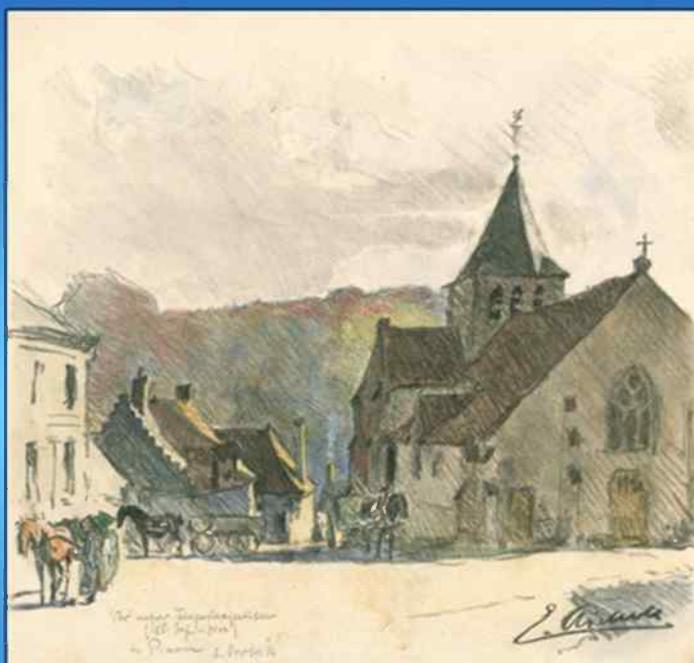


Catalogue de l'exposition



PINON 1914-1919

Vie, destruction et renaissance d'un village



EXPOSITION

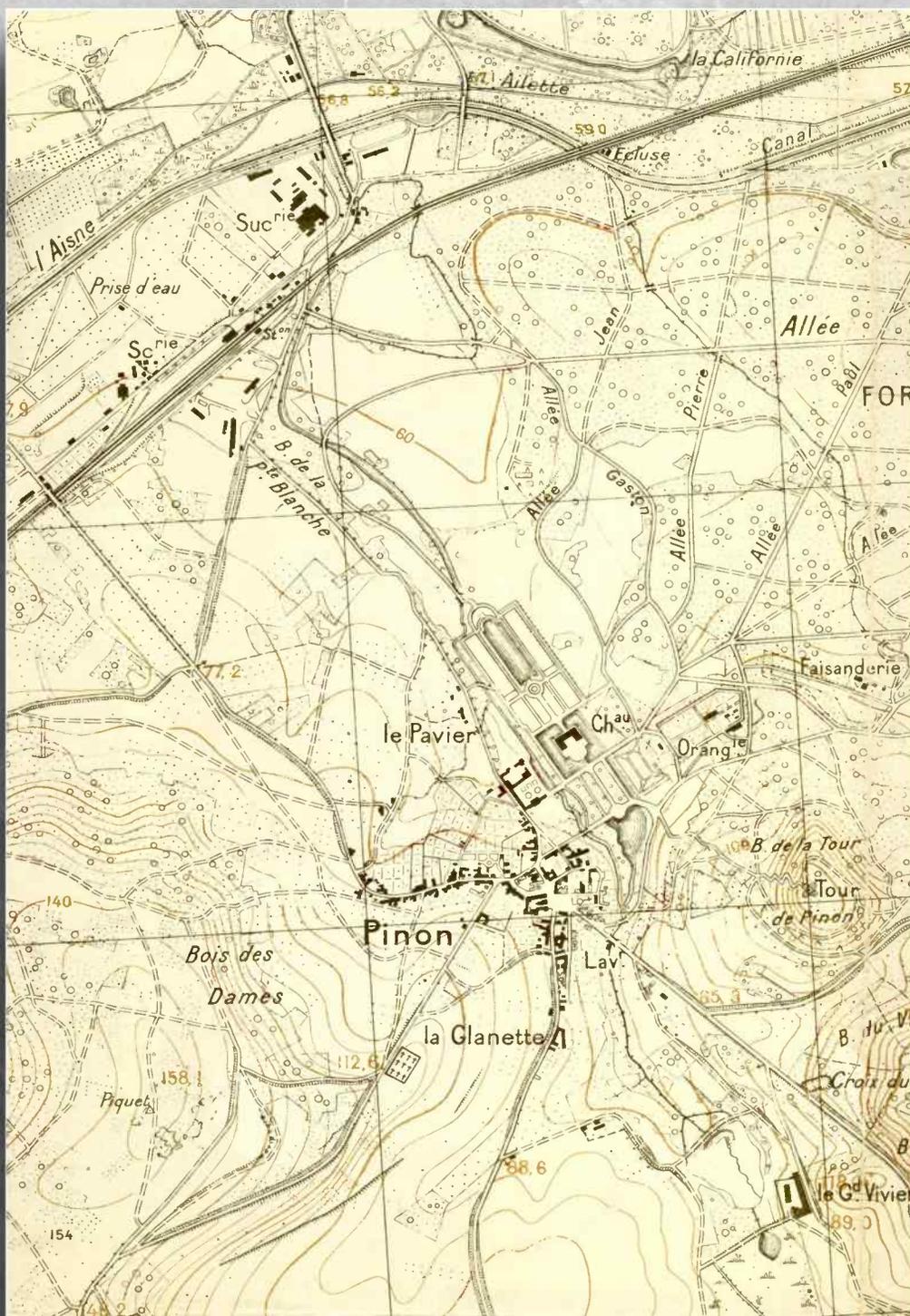
Salle Boris Vian

(Rue du 7^{ème} B.C.A.)

Les 21, 22, 28, 29 octobre, 1^{er}, 4 et 5 novembre 2017
de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 18h00

Conférence les 21, 28 octobre et 4 novembre à 15h00

A.S.P.H.P.E. – Mairie de Pinon – 1, Place Charles de Gaulle – 02320 PINON



Le plan de Pinon au début du XX^{ème} siècle

Situé au pied du versant sud de la vallée de l'Ailette, à environ 1 kilomètre d'Anizy-le-Château, Pinon est au début du XX^{ème} siècle un petit village d'environ de 600 habitants construit à proximité immédiate du château, à l'entrée d'un vaste domaine forestier qui s'étend aussi aux communes voisines en direction du nord-est.

Les habitations et les nombreuses fermes sont réparties de chaque côté des rues qui rayonnent à partir d'une vaste place et d'un îlot central constituant le cœur du village.

Vers le sud, les maisons bordent la route qui mène au village d'Allemand. Vers l'ouest elles longent la route qui conduit à Brancourt, puis à La Fère. En direction du nord, le Chemin de la Porte Blanche suit les jardins du château en direction d'Anizy-le-Château. On remarque que la route qui mène vers Laffaux puis Soissons a peu de constructions. Peut-être est-ce dû à la pente du terrain ? et que le cimetière (correspondant à l'emplacement actuel) est éloigné du bourg.

On observe qu'en suivant la route vers l'ouest on atteint un calvaire placé à un croisement de quatre chemins. C'est cet emplacement qui sera choisi en 1919 pour implanter le centre du « nouveau » Pinon, au moment de sa reconstruction.

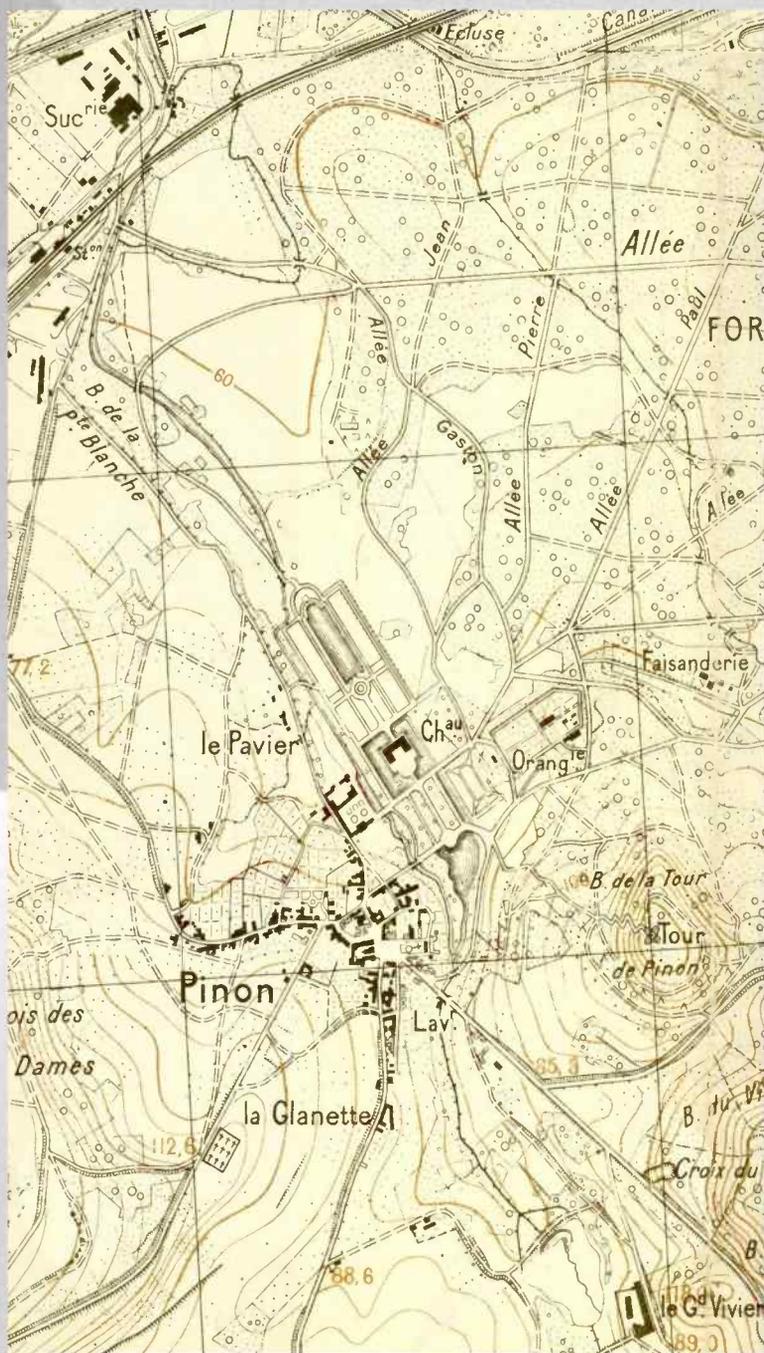
Au nord ouest du plan, on remarque la présence d'une importante sucrerie implantée à proximité de la gare, entre la voie ferrée Paris-Laon ouverte en 1866 et le canal de l'Aisne à l'Oise inauguré en 1890. Cet emplacement stratégique va favoriser le développement d'une zone économique comme le montre également la présence d'une sciène.

La ferme du grand Vivier visible à l'extrême sud-est du plan doit son nom à la présence de l'étang artificiel né du barrage du ru d'Allemand qui alimente ensuite les douves du château et les bassins du parc.

Le chemin du grand Vivier est toujours là mais ni l'étang, ni la ferme n'ont survécu à la première guerre mondiale.

Panneau 1 (détail)

Le plan de Pinon au début du XX^{ème} siècle



➤ Situé au pied du versant sud de la vallée de l'Ailette, à environ 1 kilomètre d'Anizy-le-Château, Pinon est au début du XX^{ème} siècle un petit village d'environ 600 habitants construit à proximité immédiate du château, à l'entrée d'un vaste domaine forestier qui s'étend aussi aux communes voisines en direction du nord-est.

Les habitations et les nombreuses fermes sont réparties de chaque côté des rues qui rayonnent à partir d'une vaste place et d'un îlot central constituant le cœur du village.

Vers le sud, les maisons bordent la route qui mène au village d'Allemant.

Vers l'ouest elles longent la route qui conduit à Brancourt, puis à La Fère.

En direction du nord, le Chemin de la Porte Blanche suit les jardins du château en direction d'Anizy-le-Château.

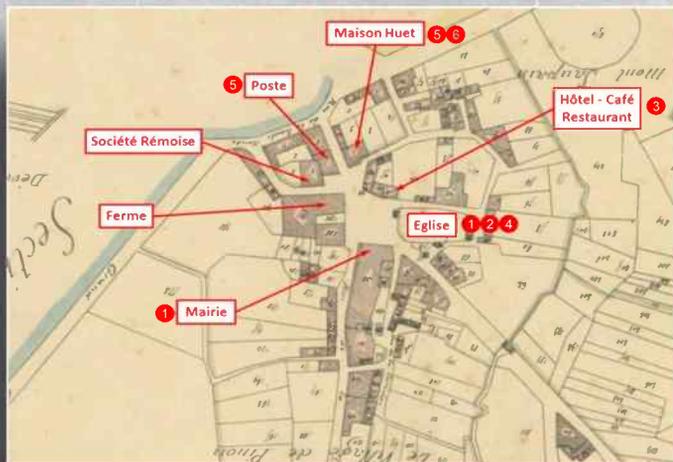
On remarque que la route qui mène vers Laffaux puis Soissons a peu de constructions. Peut-être est-ce dû à la pente du terrain ?

Le cimetière (correspondant à l'emplacement actuel) est éloigné du bourg.

On observe qu'en suivant la route vers l'ouest on atteint un calvaire placé à un croisement de quatre chemins. C'est cet emplacement qui sera choisi en 1919 pour implanter le centre du « nouveau » Pinon, au moment de sa reconstruction.

➤ Au nord ouest une importante sucrerie est implantée à proximité de la gare, entre la voie ferrée Paris-Laon ouverte en 1866 et le canal de l'Aisne à l'Oise inauguré en 1890. Cet emplacement stratégique va favoriser le développement d'une zone économique comme le montre également la présence d'une scierie.

➤ La ferme du grand Vivier visible à l'extrême sud-est du plan doit son nom à la présence de l'étang artificiel né du barrage du ru d'Allemant qui alimente ensuite les douves du château et les bassins du parc.



Au cœur du village : la place, l'église et la mairie

Comme le montre ce plan légendé, c'est autour de cette vaste place, lieu de rencontres et d'échanges qui s'organise la vie administrative, sociale et commerciale du village.

Traversée en semaine par les paysans et autres villageois groupés devant la Mairie **1**, le dimanche, à la sortie de la messe, **2** la place du village est « occupée » par les dames vêtues de leurs plus beaux atours.

L'animation est aussi vive devant l'escalier de l'hôtel-restaurant qui ferme le côté nord de la place **3** où un homme a visiblement « manqué » une marche. A gauche on aperçoit le pignon de la ferme de M. Vairon, Maire du village pendant et après la première guerre mondiale, il jouera un rôle essentiel au moment de sa reconstruction.

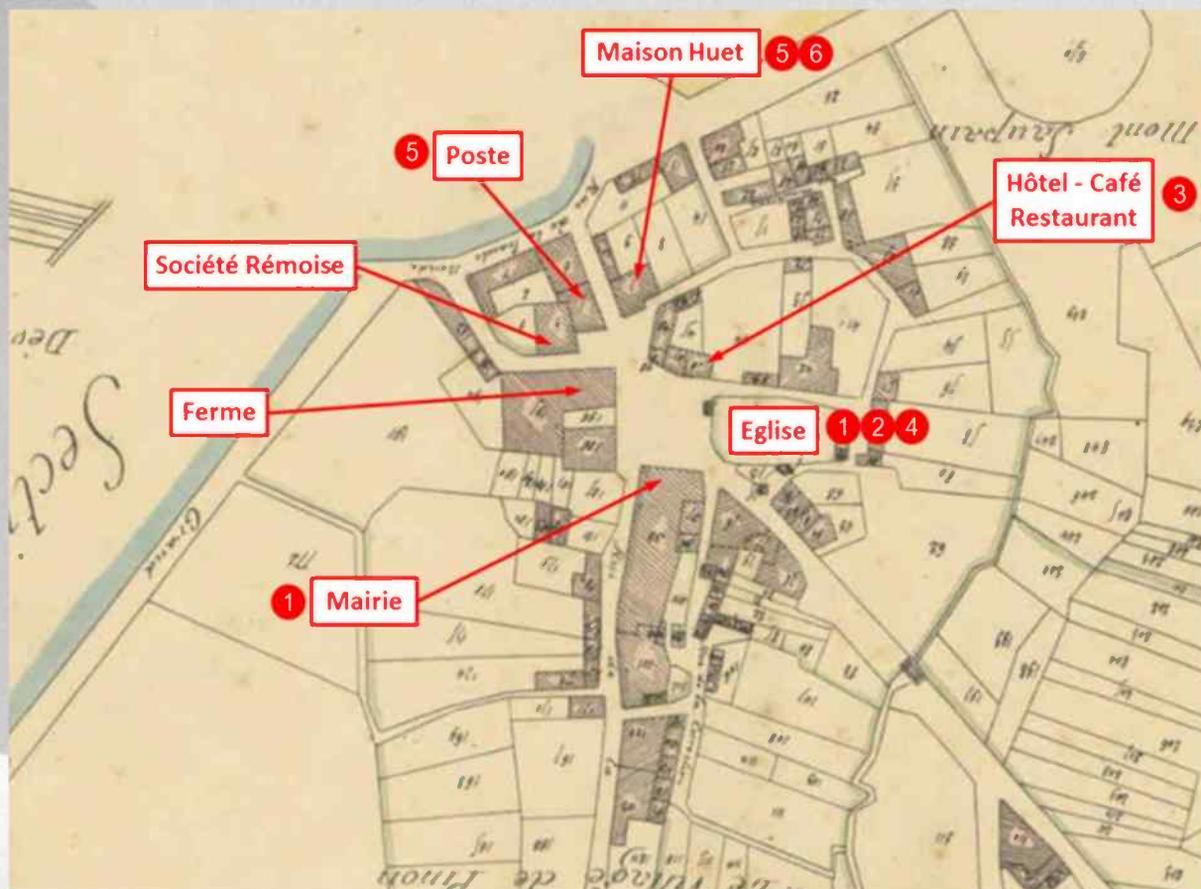
Plus loin, **6** les grosses maisons en pierre de taille de la Poste (à gauche) et de la boulangerie de Jules Huet (à droite) ouvrent sur une rue que l'on nomme aujourd'hui « rue des étangs » mais où les maisons n'ont pas été reconstruites.

Remarquez le balcon couvert de la boulangerie Huet **6**. Il permet de treuiller jusqu'au grenier, sans trop de peine, les sacs de farine ou autres marchandises.



Panneau 2 (détail)

Au cœur du village : la place, l'église et la mairie



Comme le montre ce plan légendé, c'est autour de cette vaste place, lieu de rencontres et d'échanges que s'organise la vie administrative, sociale et commerçante du village.

Traversée en semaine par les paysans et autres villageois groupés devant la Mairie ❶, le dimanche, à la sortie de la messe, ❷ la place du village est « occupée » par les dames vêtues de leurs plus beaux atours.

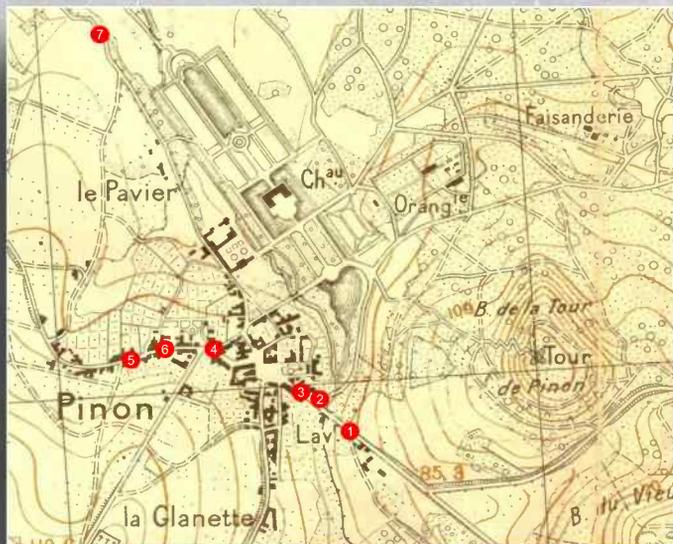
L'animation est aussi vive devant l'escalier de l'hôtel-restaurant qui ferme le côté nord de la place ❸ où un homme a visiblement « manqué » une marche. A gauche on aperçoit le pignon de la ferme de M. Vairon, Maire du village pendant et après la première guerre mondiale, il jouera un rôle essentiel au moment de sa reconstruction.

Plus loin, ❺ les grosses maisons en pierre de taille de la Poste (à gauche) et de la boulangerie de Jules Huet (à droite) ouvrent sur une rue que l'on nomme aujourd'hui « rue des étangs » mais où les maisons n'ont pas été reconstruites.

Remarquez le balcon couvert de la boulangerie Huet ❻. Il permet de treuiller jusqu'au grenier, sans trop de peine, les sacs de farine ou autres marchandises.

PINON 1914-1919

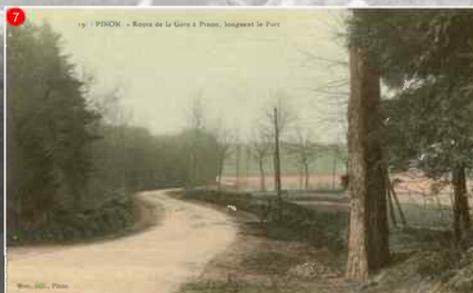
En parcourant les rues du village avant 1914



En traversant Pinon : les rues du village

Venant de Chavignon pour se rendre à Brancourt, un voyageur aborderait Pinon en passant devant le lavoir qui enjambe le ru d'Allemant à gauche de la route ❶. Il passerait ensuite devant l'entrée principale du domaine ❷❸ à droite. Après avoir dépassé le gros marronnier, il longerait l'école privée ❹ financée par la Princesse de Poix et réservée aux enfants nécessiteux du village.

Une fois la place traversée, notre voyageur parcourrait « la rue principale » ❺❻ bordée de maisons en pierre, « à pas de moineaux » ❼. On note que la fée électricité a déjà fait son apparition à Pinon.

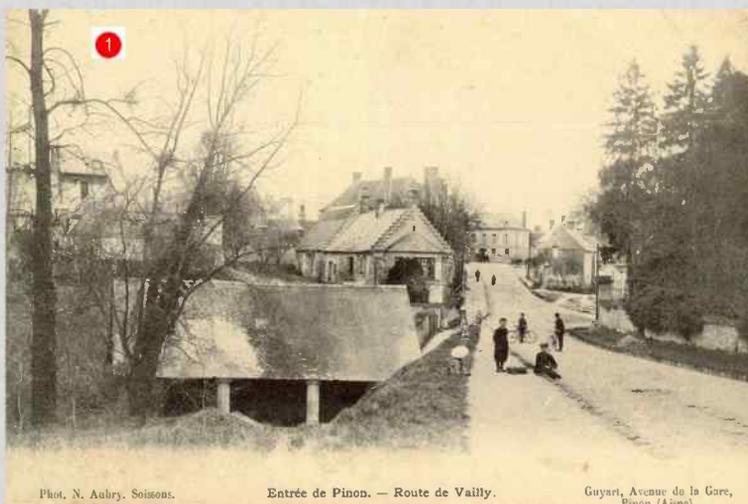
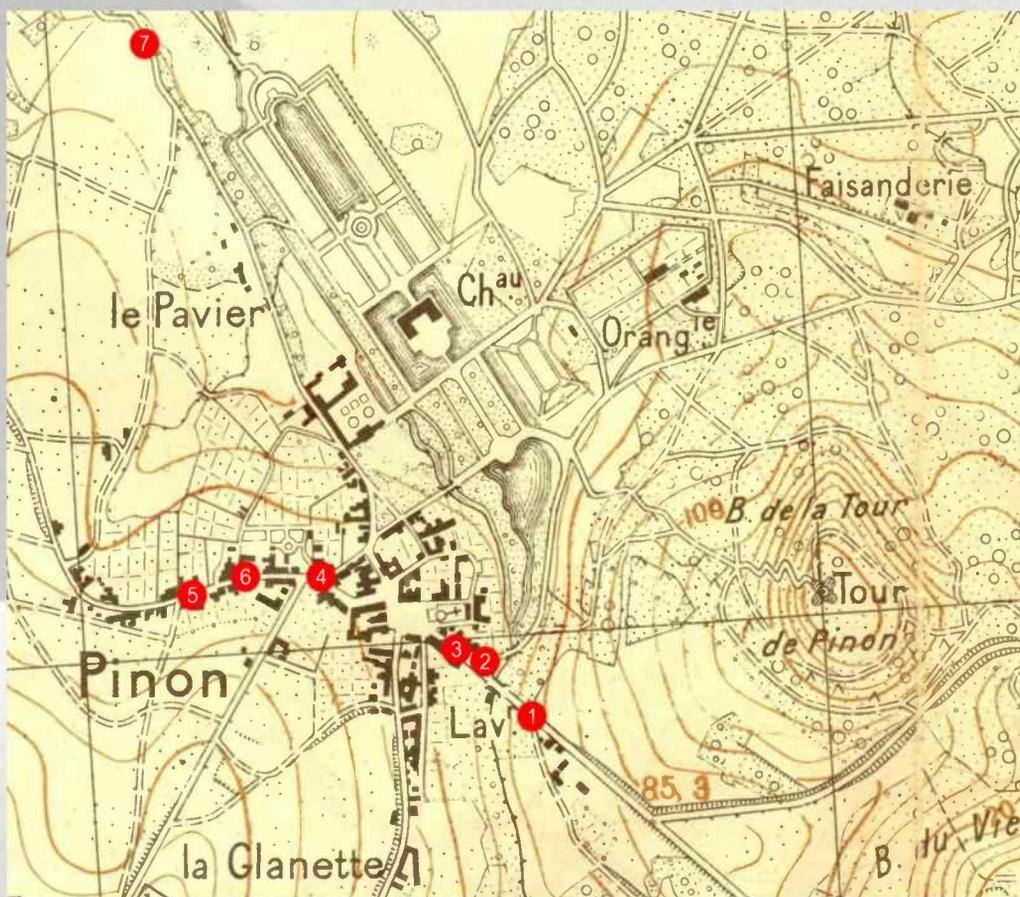


Panneau 3 (détail)

En traversant Pinon : les rues du village

Venant de Chavignon pour se rendre à Brancourt, un voyageur aborderait Pinon en passant devant le lavoir qui enjambe le ru d'Allemant à gauche de la route ❶. Il passerait ensuite devant l'entrée principale du domaine ❷❸ à droite. Après avoir dépassé le gros marronnier, il longerait l'école privée ❷ financée par la Princesse de Poix et réservée aux enfants nécessiteux du village.

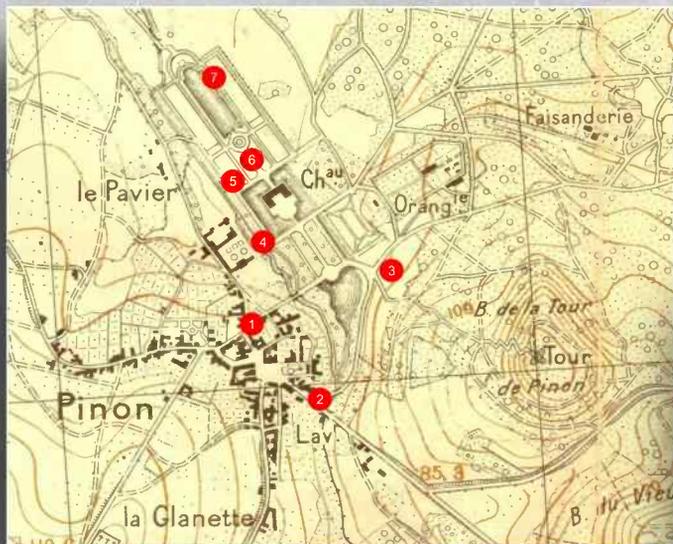
Une fois la place traversée, notre voyageur parcourrait « la rue principale » ❹❺❻ bordée de maisons en pierre, « à pas de moineaux » ❺❻. On note que la fée électricité a déjà fait son apparition à Pinon.



Phot. N. Aubry. Soissons.

Entrée de Pinon. — Route de Vailly.

Guyart, Avenue de la Gare, Pinon (Aisne).



LE CHÂTEAU ET LES JARDINS

Construit en « U » sur une île ❶, probablement en lieu et place d'une ancienne forteresse médiévale, le château est situé au centre d'un vaste vallon ❷ traversé par le ru d'Allemant qui alimente les douves ❸ et les bassins ❹ des jardins construits en terrasse qui s'étendent jusqu'aux « colonnes de St-Cloud » ❺.

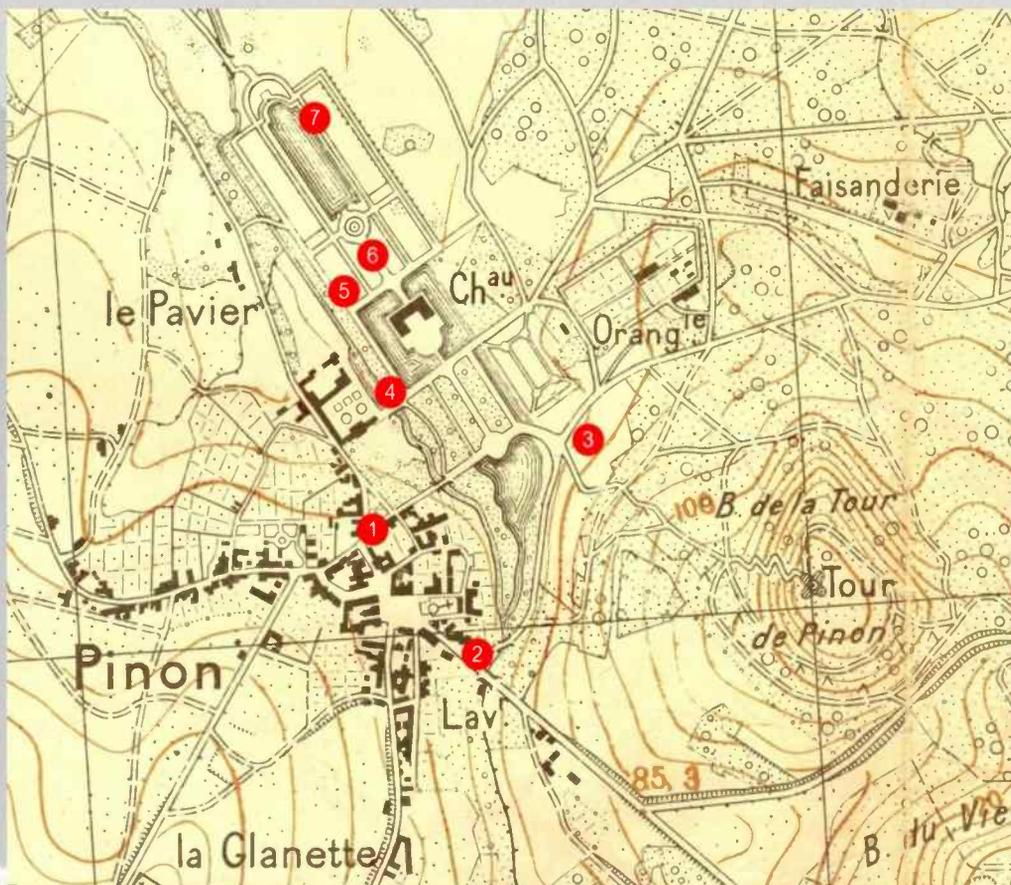
On entrait au domaine par la maison des gardes ❶ jusqu'à ce qu'une entrée plus majestueuse ait été aménagée sur la route de Chavignon ❷.

Au sud, on atteint la façade principale et ses deux grandes ailes grâce à un pont de pierres relié au mur de la terrasse qui borde les fossés ❸. Au centre de la façade nord (52m) ❹ un pont-escalier permet de descendre vers les jardins.



Panneau 4 (détail)

LE CHÂTEAU ET LES JARDINS



Construit en « U » sur une île ④, probablement en lieu et place d'une ancienne forteresse médiévale, le château est situé au centre d'un vaste vallon ③ traversé par le ru d'Allemant qui alimente les douves ④ et les bassins ⑥ des jardins construits en terrasse qui s'étendent jusqu'aux « colonnes de St Cloud » ⑦.

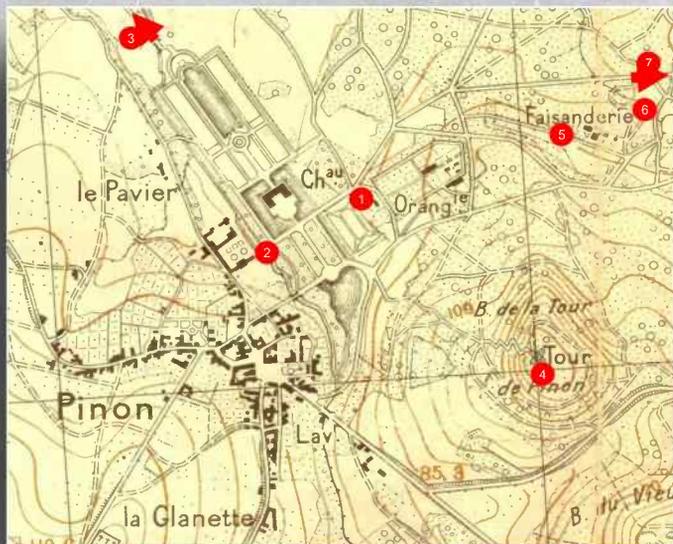
On entrait au domaine par la maison des gardes ① jusqu'à ce qu'une entrée plus majestueuse ait été aménagée sur la route de Chavignon ②

Au sud, on atteint la façade principale et ses deux grandes ailes grâce à un pont de pierres relié au mur de la terrasse qui borde les fossés ④. Au centre de la façade nord (52m) ⑤ un pont-escalier permet de descendre vers les jardins.



PINON 1914-1919

En parcourant le Domaine avant 1914



Le Parc : aménagements et dépendances

Comme c'était souvent l'usage au XIX^e siècle, les riches familles faisaient aménager des espaces d'agrément sur leur domaine. C'est ainsi que dominant le « miroir » fut bâtie l'orangerie ❶ tandis qu'à proximité des communs ❷ avait été construit un colombier, privilège longtemps réservé aux nobles.

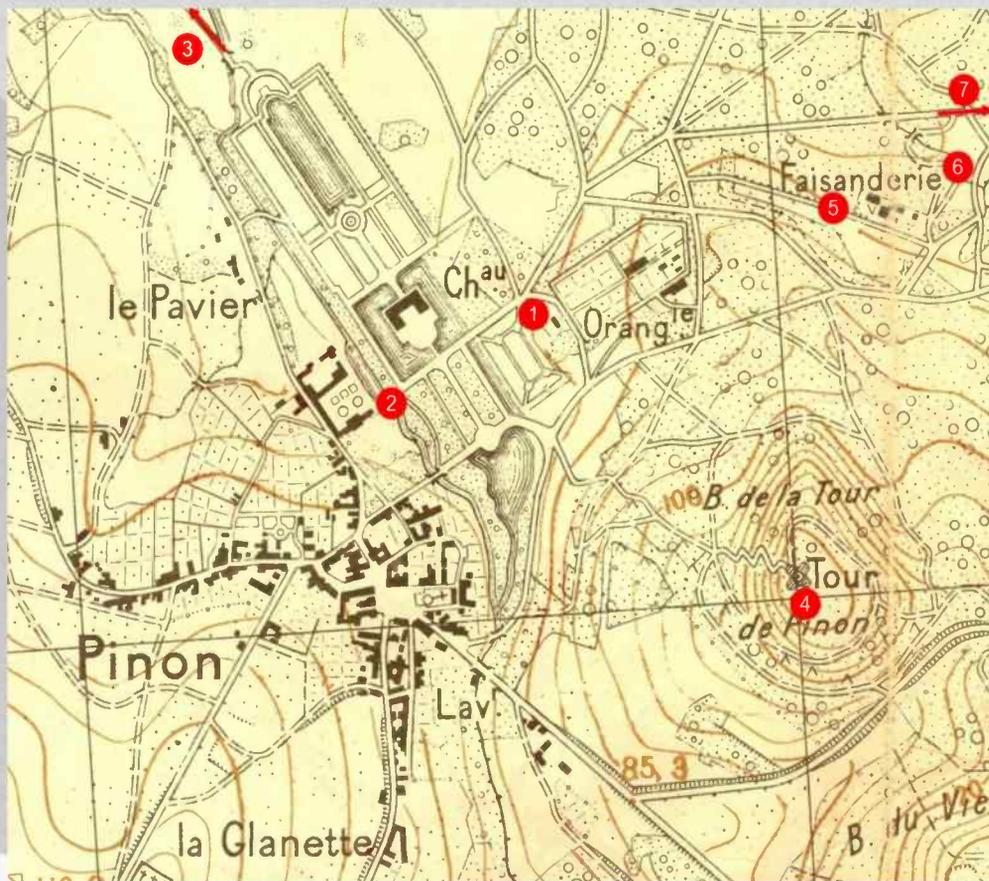
L'immense forêt du domaine connut aussi des aménagements spécifiques puisque l'on pouvait se promener à « la fontaine charmante » ❸ ou à « l'ermitage » ❹. Le plus spectaculaire restant la vraie fausse tour médiévale haute de 18,5 mètres érigée ❺ au sommet de la butte du parc.

Pinon étant une résidence d'été et d'automne des propriétaires, la faisanderie ❻ permettait d'assurer la présence de petits gibiers pour la chasse.



Panneau 5 (détail)

Le Parc : aménagements et dépendances



Comme c'était souvent l'usage au XIX^e siècle, les riches familles faisaient aménager des espaces d'agrément sur leur domaine. C'est ainsi que dominant le « miroir » fut bâtie l'orangerie ❶ tandis qu'à proximité des communs ❷ avait été construit un colombier, privilège longtemps réservé aux nobles.

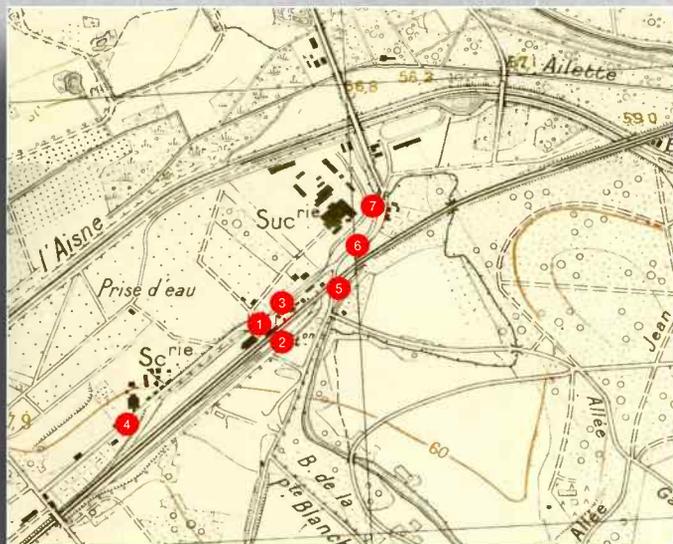
L'immense forêt du domaine connut aussi des aménagements spécifiques puisque l'on pouvait se promener à « la fontaine charmante » ❸ ou à « l'ermitage » ❹. Le plus spectaculaire restant la vraie fausse tour médiévale haute de 18,5 mètres érigée ❺ au sommet de la butte du parc.

Pinon étant une résidence d'été et d'automne des propriétaires, la faisanderie ❻ permettait d'assurer la présence de petits gibiers pour la chasse.



PINON 1914-1919

Le secteur de la gare avant 1914

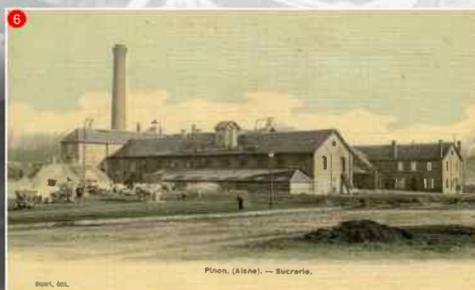
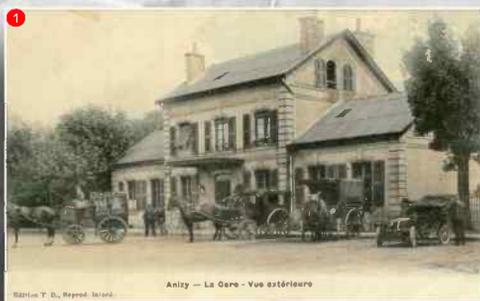


La Gare nommée « ANIZY-PINON »

C'est pour desservir le département de l'Aisne et établir une liaison avec la Belgique que fut mise en œuvre la construction des lignes Paris-Laon (1866) puis Laon-Hirson (1870). Il s'agissait de faire passer les trains à proximité d'Anizy, mais comme les terrains empruntés étaient la propriété de la Princesse de Fox elle les concéda à la Compagnie du Nord à la condition que tous les trains s'arrêtent à la station... «Anizy-Pinon». On voit l'embarras des éditeurs pour localiser la gare dans l'intitulé des cartes postales ①②③④

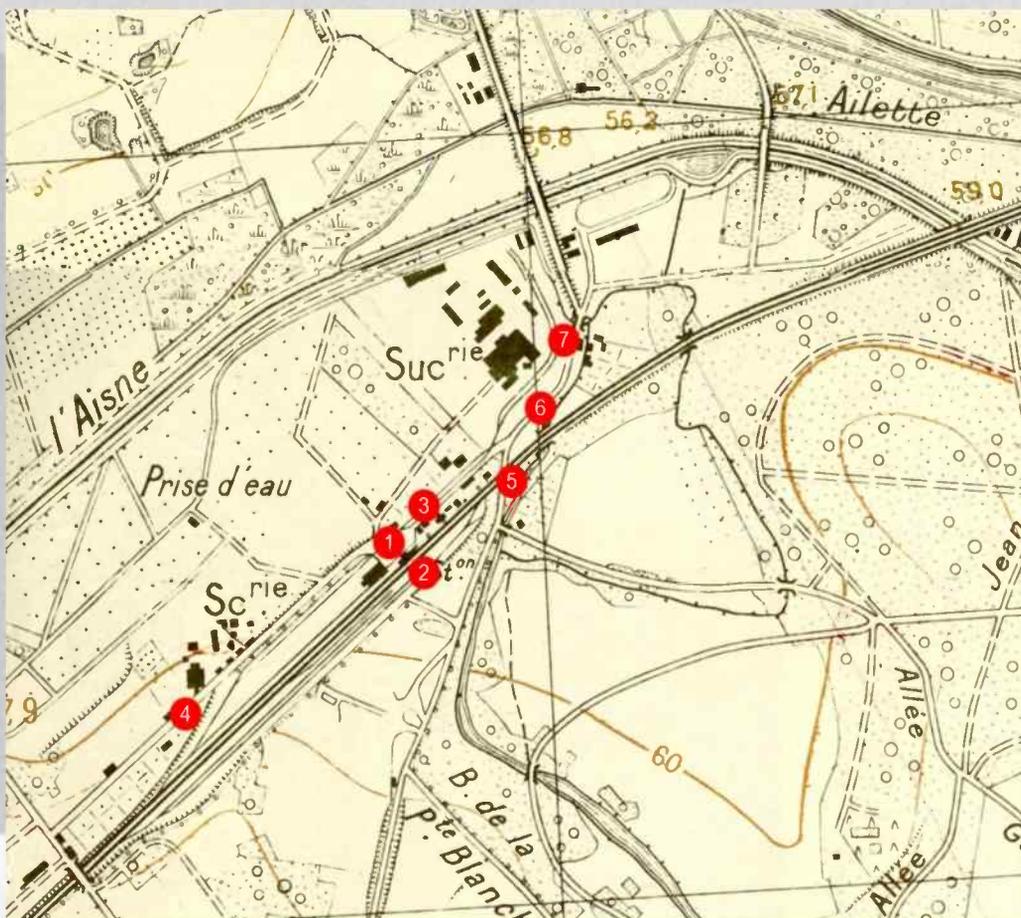
Le tramway électrique stationné devant la gare ⑤ appartenait à une compagnie autonome. Une voie métrique ouverte en 1910 reliait Tergnier à Pinon via St Gobain.

Les vues ⑥⑦⑧ et le plan montrent, qu'autour de la gare, s'est développé un espace économique et commercial important.



Panneau 6 (détail)

La Gare nommée « ANIZY-PINON »



C'est pour desservir le département de l'Aisne et établir une liaison avec la Belgique que fut mise en œuvre la construction des lignes Paris-Laon (1866) puis Laon-Hirson (1870). Il s'agissait de faire passer les trains à proximité d'Anizy, mais comme les terrains empruntés étaient la propriété de la Princesse de Poix elle les concéda à la Compagnie du Nord à la condition que tous les trains s'arrêtent à la station... «Anizy-Pinon». On voit l'embaras des éditeurs pour localiser la gare dans l'intitulé des cartes postales **1 2 3** !

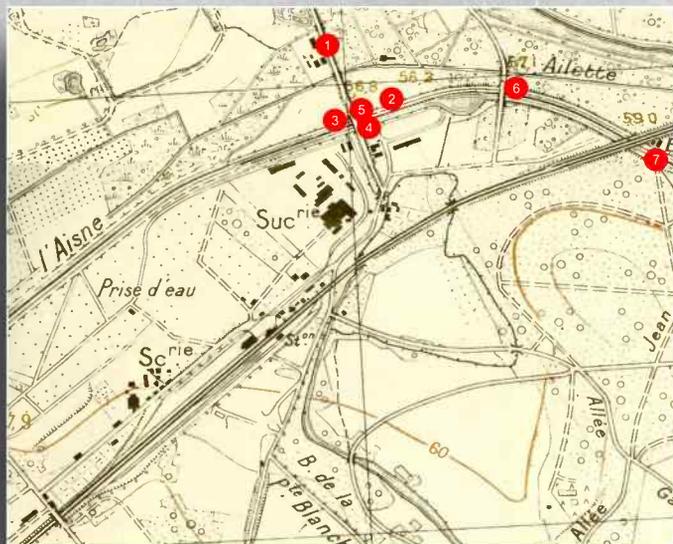
Le tramway électrique stationné devant la gare **3** appartenait à une compagnie autonome. Une voie métrique ouverte en 1910 reliait Tergnier à Pinon via St Gobain.

Les vues **4 5 6 7** et le plan montrent, qu'autour de la gare, s'est développé un espace économique et commercial important.



Anizy - La Gare - Vue extérieure

Édition T. D., Reprod. interd.



Le Canal de l'Oise à l'Aisne

Postérieur à la création de la voie ferrée, le canal de l'Oise à l'Aisne fut ouvert à la navigation le 28 avril 1890. Sa présence à proximité de la gare a encore renforcé le pôle industriel qui s'était créé à cet emplacement : notamment pour la sucrerie ❶ et une scierie ❷, et favorisa les commerces ❸.

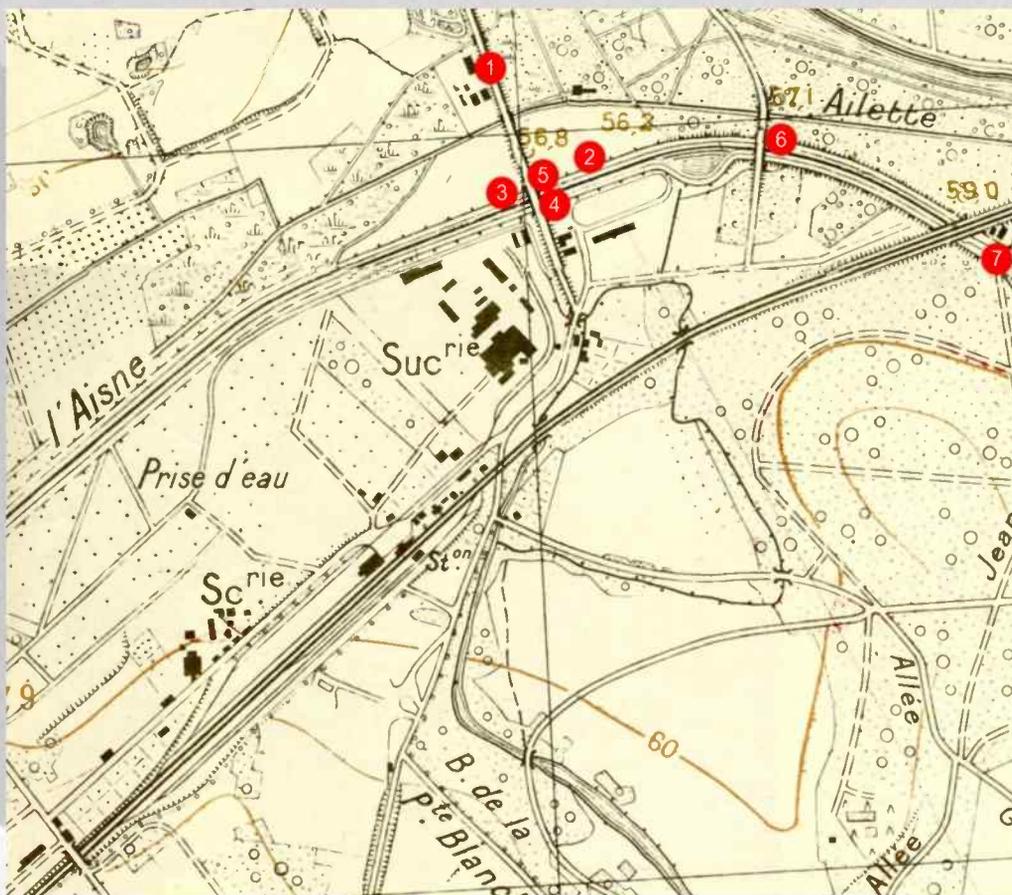
Il a fallu créer de nouveaux ouvrages : un pont ❹ et une écluse ❺, un port ❻. Large de 18 mètres, le canal permet le croisement de deux péniches répondant à la norme qui s'imposera sous le vocable de « gabarit Freycinet ».

Remarquez ❶ le chemin de halage qui permettait le passage des chevaux tractant les bateaux.



Panneau 7 (détail)

Le Canal de L'Oise à l'Aisne



Postérieur à la création de la voie ferrée, le canal de l'Oise à l'Aisne fut ouvert à la navigation le 28 avril 1890. Sa présence à proximité de la gare a encore renforcé le pôle industriel qui s'était créé à cet emplacement : notamment pour la sucrerie ⑤ et une scierie ④, et favorisa les commerces ①.

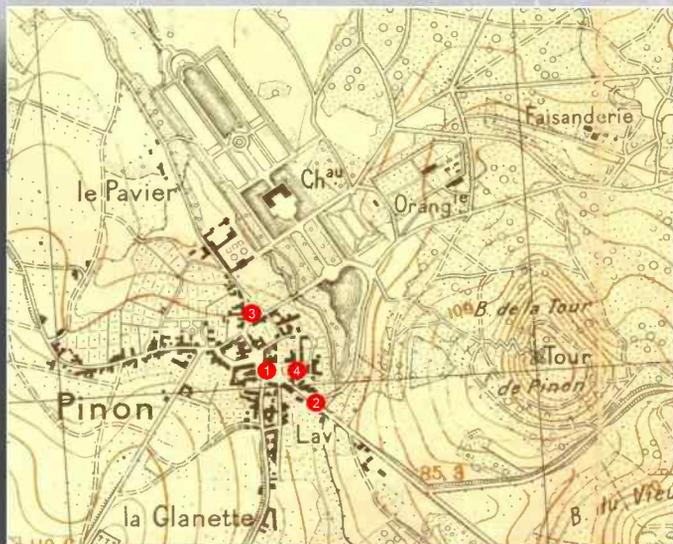
Il a fallu créer de nouveaux ouvrages: un pont ② et une écluse ⑦, un port ④. Large de 18 mètres, le canal permet le croisement de deux péniches répondant à la norme qui s'imposera sous le vocable de « gabarit Freycinet ».

Remarquez ⑥ le chemin de halage qui permettait le passage des chevaux tractant les bateaux.



PINON 1914-1919

Le village de Pinon de l'invasion à 1917



Dès septembre 1914, Pinon est occupé

Après la sanglante bataille de la Marne qui permet de stopper et de faire reculer l'armée allemande jusqu'à l'Aisne, la guerre de mouvement laisse place à une guerre de position. Le front se stabilise. De chaque côté, on s'entretient, on creuse des tranchées et des boyaux de jonction.

Pinon se trouve désormais en zone allemande et sera occupé jusqu'en 1917.

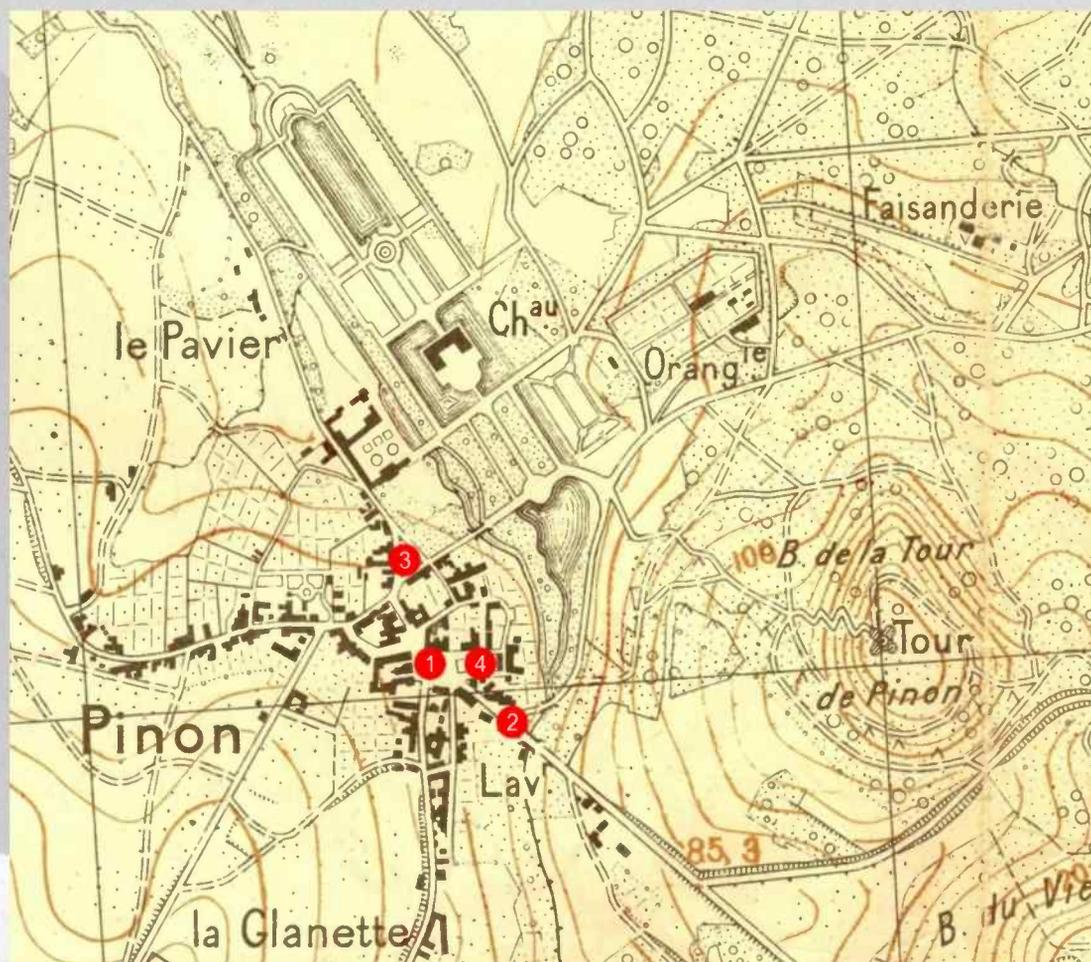
Dès leur installation, les allemands considèrent qu'ils sont chez eux 🇩🇪🇩🇪. Les habitants sont traités comme des prisonniers civils : les maisons sont réquisitionnées pour loger les militaires, les lieux publics sont réservés à la troupe 🇩🇪🇩🇪.

La population pinonaise va alors connaître une période de pénurie alimentaire, être soumise au travail forcé payé par la commune et subir de lourdes contributions financières exigées par l'occupant.



Panneau 9 (détail)

Dès septembre 1914, Pinon est occupé



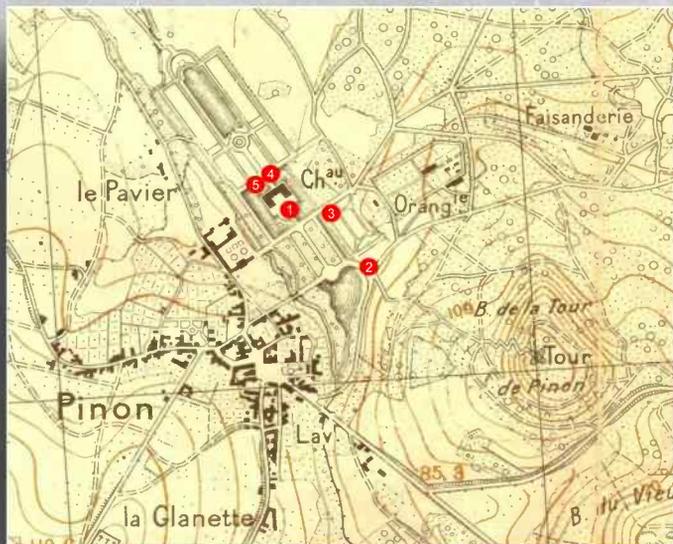
Après la sanglante bataille de la Marne qui permet de stopper et de faire reculer l'armée allemande jusqu'à l'Aisne, la guerre de mouvement laisse place à une guerre de position. Le front se stabilise. De chaque côté, on s'entère, on creuse des tranchées et des boyaux de jonction.

Pinon se trouve désormais en zone allemande et sera occupé jusqu'en 1917.

Dès leur installation, les allemands considèrent qu'ils sont chez eux 🇩🇪🇩🇪. Les habitants sont traités comme des prisonniers civils : les maisons sont réquisitionnées pour loger les militaires, les lieux publics sont réservés à la troupe 🇩🇪🇩🇪

La population pinonaise va alors connaître une période de pénurie alimentaire, être soumise au travail forcé payé par la commune et subir de lourdes contributions financières exigées par l'occupant.





Le château est réquisitionné

Dès le premier septembre 1914, le château est occupé par le général Von Kluck qui y installe son état-major, tandis que sa fille servira comme infirmière au château d'Anizy transformé en hôpital.

Les propriétaires ont quitté les lieux. La Princesse de Poix dirige un hôpital à Dunkerque et ses deux fils (le duc de Mouchy et le comte Charles de Noailles) sont au front comme lieutenants de curassiers.

En conquérants, les allemands profitent bourgeoisement des lieux 🏠🍷. Mais ensuite, le château sera pillé et démenagé de ses meubles et œuvres d'art avant d'être entièrement détruit en 1917 et 1918.

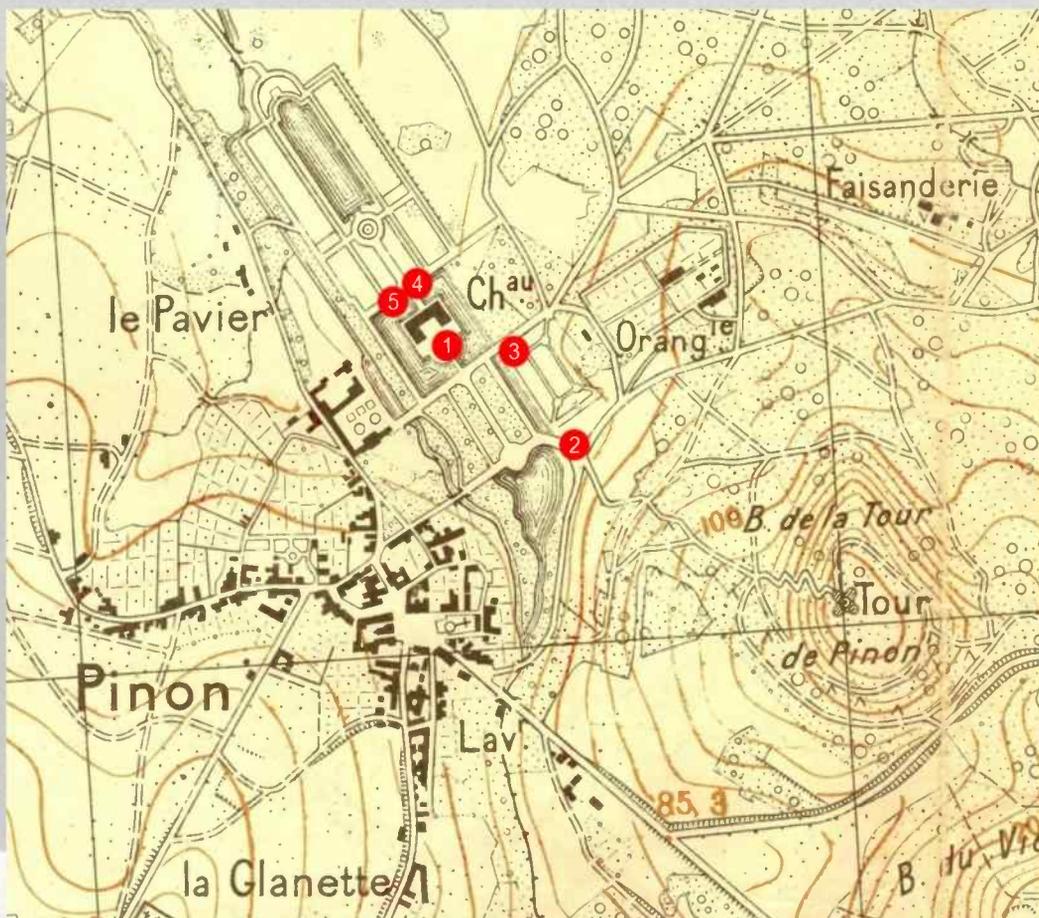
Par deux fois l'empereur Guillaume II est venu au château de Pinon: le 26 octobre 1914 et en janvier 1915.

Les honneurs lui furent rendus par les troupes d'occupation 🇩🇪.



Panneau 10 (détail)

Le château est réquisitionné



Dès le premier septembre 1914, le château est occupé par le général Von Kluck qui y installe son état-major, tandis que sa fille servira comme infirmière au château d'Anizy transformé en hôpital.

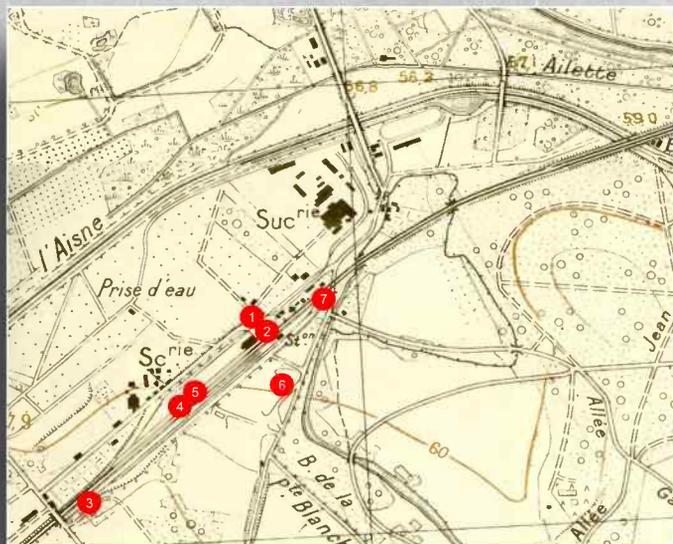
Les propriétaires ont quitté les lieux. La Princesse de Poix dirige un hôpital à Dunkerque et ses deux fils (le duc de Mouchy et le comte Charles de Noailles) sont au front comme lieutenants de cuirassiers.

En conquérants, les allemands profitent bourgeoisement des lieux ①⑥⑦. Mais ensuite, le château sera pillé et déménagé de ses meubles et œuvres d'art avant d'être entièrement détruit en 1917 et 1918.

Par deux fois l'empereur Guillaume II est venu au château de Pinon: le 26 octobre 1914 et en janvier 1915.

Les honneurs lui furent rendus par les troupes d'occupation ④⑤.





La gare au service de l'occupant

Les documents présentés sur ce panneau sont des photos prises par des soldats allemands en 1915 alors que Pinon était en zone occupée.

Le nombre de militaires présents ❶❷, tout comme le matériel ❸, les installations ❹ et les activités indiquent l'importance que les allemands ont donné à la gare, à la voie ferrée, entièrement placées sous leur contrôle. Proche des lignes de front, c'était effectivement un pôle stratégique essentiel pour acheminer les hommes, le matériel ❺ et le ravitaillement indispensables.

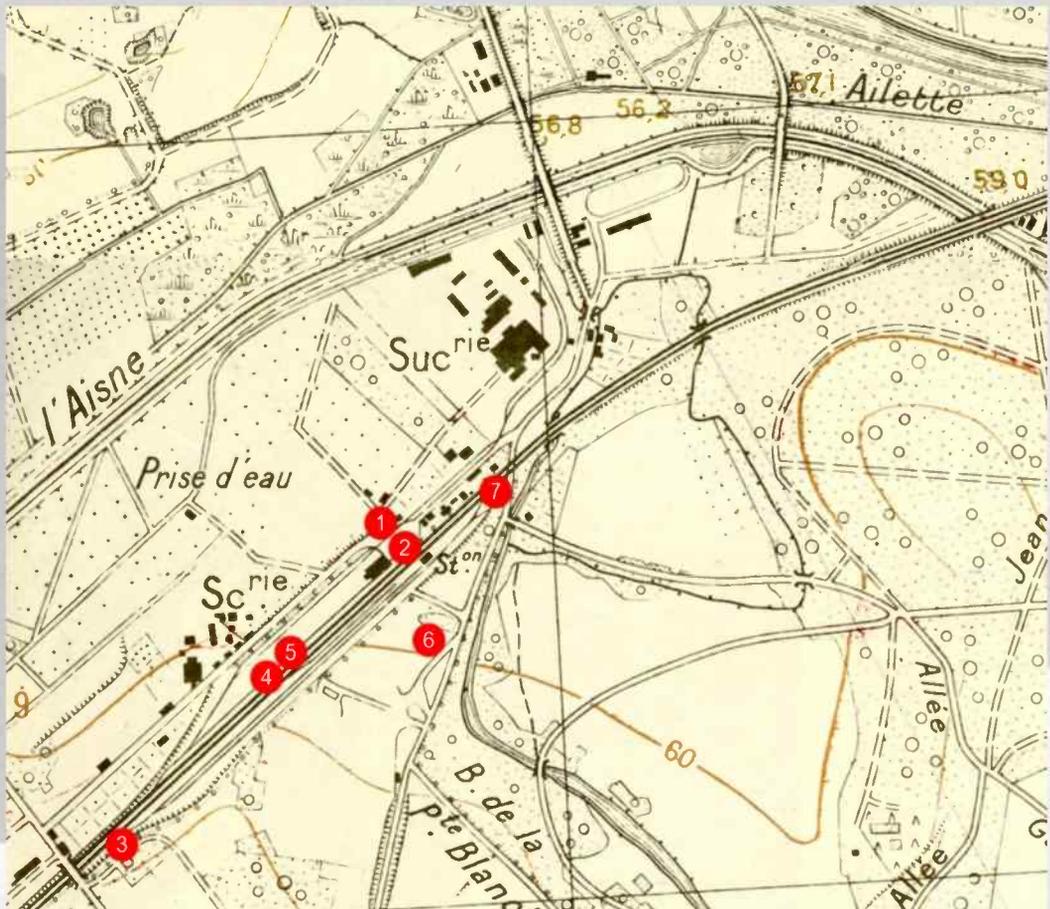
Observez la photo ❷ où l'on voit le débarquement de porcs probablement destinés à la nourriture des soldats.

A partir de cette gare, un réseau de trains à voie étroite avait été mis en place vers les positions avancées et les batteries installées dans la forêt de Pinon.



Panneau 11 (détail)

La gare au service de l'occupant



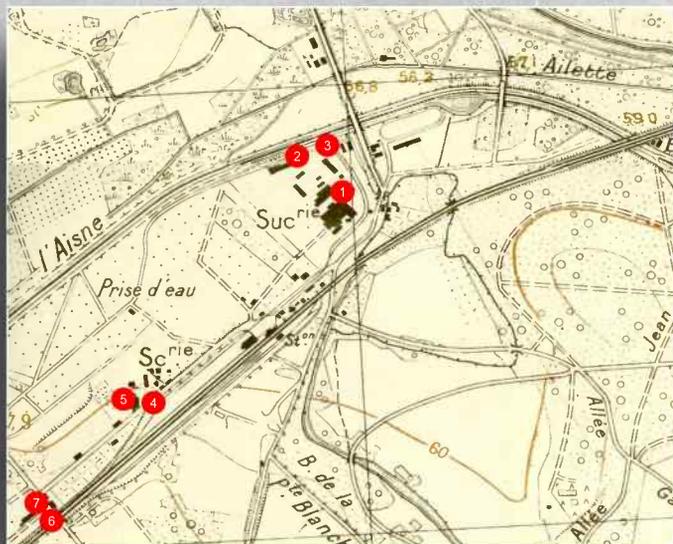
Les documents présentés sur ce panneau sont des photos prises par des soldats allemands en 1915 alors que Pinon était en zone occupée.

Le nombre de militaires présents ❶❷, tout comme le matériel ❸, les installations ❷ et les activités indiquent l'importance que les allemands ont donné à la gare, à la voie ferrée, entièrement placées sous leur contrôle. Proche des lignes de front, c'était effectivement un pôle stratégique essentiel pour acheminer les hommes, le matériel ❸ et le ravitaillement indispensables.

Observez la photo ❹ où l'on voit le débarquement de porcs probablement destinés à la nourriture des soldats.

A partir de cette gare, un réseau de trains à voie étroite avait été mis en place vers les positions avancées et les batteries installées dans la forêt de Pinon.





La sucrerie et la scierie sont réquisitionnées

Tout comme la gare, le canal a eu une importance stratégique ainsi que les installations industrielles implantées sur le secteur.

En ❶, on observe des soldats, avec parmi eux quelques civils ❷, qui posent à proximité du canal en arborant une pancarte sur laquelle on peut traduire l'inscription: « en souvenir de la campagne 1914-1915 ».

Les nombreux et vastes bâtiments, hangars de la sucrerie ❸ ont visiblement servi d'entrepôts, voire de lieu d'hébergement. C'est aussi le cas pour les bâtiments situés le long de la voie, près du pont de la route de Brancourt-en-Laonnois ❹.

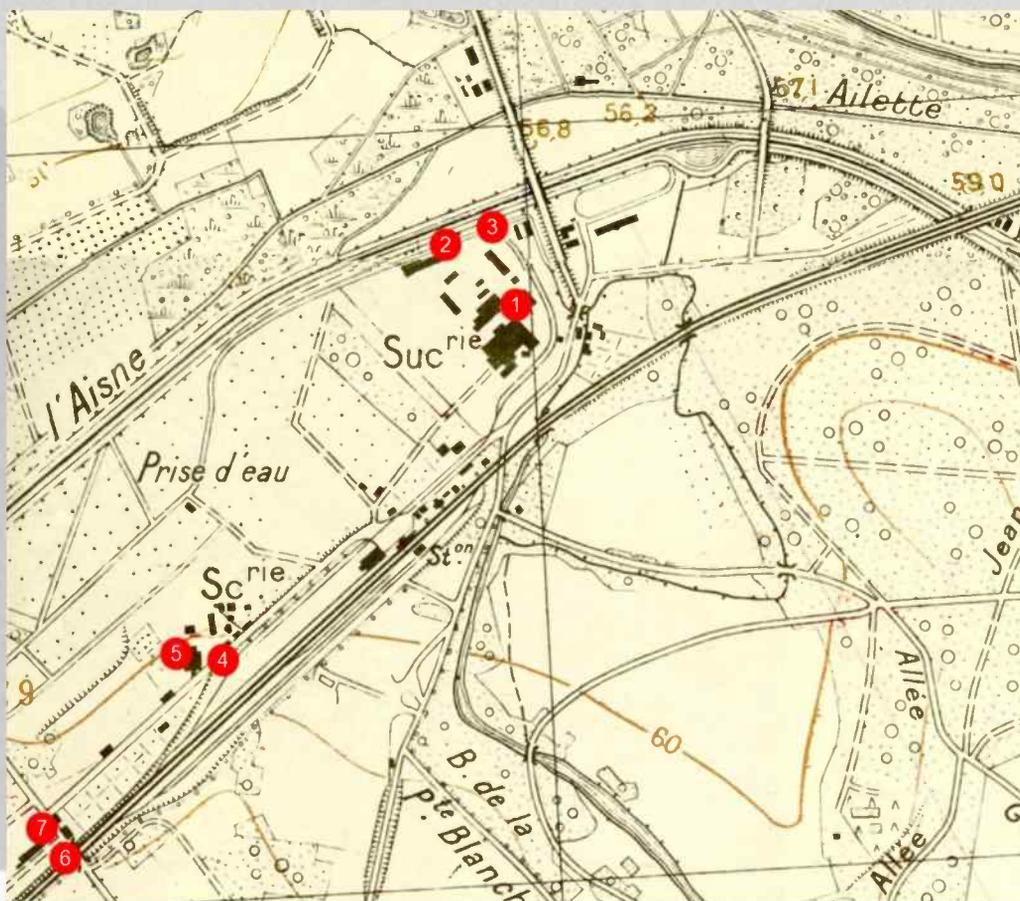
Il semble que la scierie ❺ a été maintenue en activité. On peut penser que le bois était effectivement indispensable à l'occupant pour la construction d'abris et l'aménagement des tranchées.

On notera la présence de femmes et d'enfants sur le document ❻.



Panneau 12 (détail)

La sucrerie et la scierie sont réquisitionnées



Tout comme la gare, le canal a eu une importance stratégique ainsi que les installations industrielles implantées sur le secteur.

En ②, on observe des soldats, avec parmi eux quelques civils ③, qui posent à proximité du canal en arborant une pancarte sur laquelle on peut traduire l'inscription: « en souvenir de la campagne 1914 -1915».

Les nombreux et vastes bâtiments, hangars de la sucrerie ① ont visiblement servi d'entrepôts, voire de lieu d'hébergement. C'est aussi le cas pour les bâtiments situés le long de la voie, près du pont de la route de Brancourt-en-Laonnois ⑥ ⑦.

Il semble que la scierie ⑤ a été maintenue en activité. On peut penser que le bois était effectivement indispensable à l'occupant pour la construction d'abris et l'aménagement des tranchées.

On notera la présence de femmes et d'enfants sur le document ④.





Occupation du village :

réquisitions, pénurie alimentaire, contributions financières, travail forcé...

Aujourd'hui si l'on évoque « la France occupée », on pense immédiatement à la seconde guerre mondiale. L'atrocité des combats de la guerre 1914-1918 a longtemps renvoyé au second plan l'intérêt des historiens pour les souffrances endurées par les populations occupées.

C'est le 2 septembre 1914 que, sans coup férir, les allemands ont pris possession de Pinon. C'est en Mars 1917 qu'ils ont fait évacuer les habitants qui restaient au village, les obligeant à se rendre à la gare de Châlvet, destination la Belgique puis...

Le texte ci-joint écrit par A. Lupette en 1920 est issu des réponses à un questionnaire envoyé aux instituteurs du département. Il constitue un témoignage sur les conditions de vie des personnes restées au village, à savoir les femmes, les enfants et les vieillards puisque les hommes en âge de combattre étaient mobilisés.

Texte de l'inspecteur de l'enseignement, des instituteurs et des familles qui ont été évacués, pendant la guerre, dans un pays étranger après le départ des familles belges qui étaient restées au village de la commune de Pinon le 25 septembre 1914, qui ont été évacués dans les départements de la Somme et de la Seine-et-Oise. Le texte est un résumé des déclarations faites par les instituteurs et les familles qui ont été évacués, pendant la guerre, dans un pays étranger après le départ des familles belges qui étaient restées au village de la commune de Pinon le 25 septembre 1914, qui ont été évacués dans les départements de la Somme et de la Seine-et-Oise. Le texte est un résumé des déclarations faites par les instituteurs et les familles qui ont été évacués, pendant la guerre, dans un pays étranger après le départ des familles belges qui étaient restées au village de la commune de Pinon le 25 septembre 1914, qui ont été évacués dans les départements de la Somme et de la Seine-et-Oise.

On voit que les villageois soumis aux réquisitions, aux pillages, aux restrictions, au travail obligatoire étaient traités comme des prisonniers civils.

Texte de l'inspecteur de l'enseignement, des instituteurs et des familles qui ont été évacués, pendant la guerre, dans un pays étranger après le départ des familles belges qui étaient restées au village de la commune de Pinon le 25 septembre 1914, qui ont été évacués dans les départements de la Somme et de la Seine-et-Oise. Le texte est un résumé des déclarations faites par les instituteurs et les familles qui ont été évacués, pendant la guerre, dans un pays étranger après le départ des familles belges qui étaient restées au village de la commune de Pinon le 25 septembre 1914, qui ont été évacués dans les départements de la Somme et de la Seine-et-Oise.

En revanche il apparaît que les occupants étaient plutôt indulgents envers les enfants. Ce qui converge avec le témoignage recueilli auprès de Simone Secouin alors âgée de 107 ans.

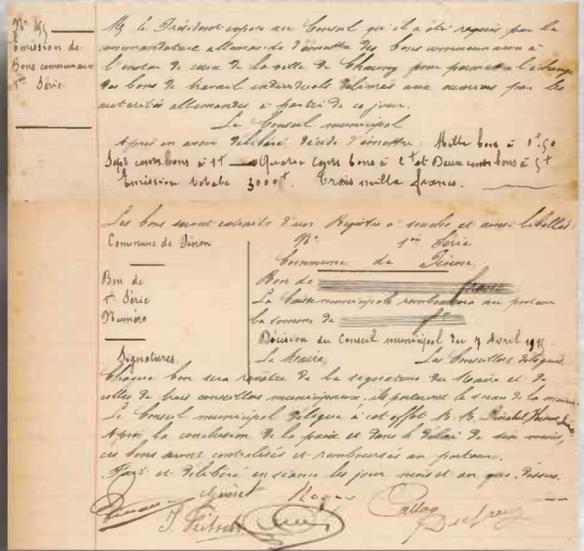
Texte de l'inspecteur de l'enseignement, des instituteurs et des familles qui ont été évacués, pendant la guerre, dans un pays étranger après le départ des familles belges qui étaient restées au village de la commune de Pinon le 25 septembre 1914, qui ont été évacués dans les départements de la Somme et de la Seine-et-Oise. Le texte est un résumé des déclarations faites par les instituteurs et les familles qui ont été évacués, pendant la guerre, dans un pays étranger après le départ des familles belges qui étaient restées au village de la commune de Pinon le 25 septembre 1914, qui ont été évacués dans les départements de la Somme et de la Seine-et-Oise.

Le tableau ci dessous, élaboré à partir du registre des délibérations du conseil municipal entre août 1914 et février 1917 (dernier conseil avant l'évacuation du village), présente sur trois colonnes le numéro d'inscription au registre, la date et l'objet des délibérations. On voit qu'il s'agissait exclusivement pour les élus de chercher des solutions aux difficultés d'approvisionnement en nourriture, et de répondre aux exigences financières de l'occupant.

Comme les services financiers ne fonctionnaient plus, il fallut avoir recours à des emprunts personnels (N° 452, 453, 454 et 458) puis à l'émission de « bons communaux » de plusieurs valeurs. Ils servirent de monnaie d'échange. Les bons émis par la commune après décision de conseil étaient extraits de carnets à souche et devaient pouvoir être remboursés au porteur à la fin du conflit.

- Voir ci-joint la reproduction de quelques bons communaux émis par la commune de Pinon.
- Lire en haut du panneau la copie de la délibération 455 du 7 avril 1915 qui définit le modèle choisi.

N°	Date	Sujet
447	02/08/1914	Demande de nomination d'un deuxième garde-champêtre à Pinon
448	02/08/1914	Commission de mobilisation générale
449	02/08/1914	Approvisionnement en farine et viande
450	22/08/1914	Assistance aux familles nombreuses pendant la guerre de 1914
451	07/09/1914	Ravitaillement en farine
452	14/01/1915	Emprunt de 3016 f. à M. Cléret Adolphe à Pinon
453	19/03/1915	Emprunt de 2000 f. à M. Desmarest Théodore à Pinon
454	07/04/1915	Emprunt de 3000 f. à M. Ladeuille Lucien à Pinon
455	07/04/1915	Emission de bons communaux 1 ^{ère} série
456	14/05/1915	Ravitaillement de la commune de Pinon
457	04/06/1915	Emission de bons communaux 2 ^{ème} série
458	18/07/1915	Emprunt de 784 f. à M. Cléret Adolphe à Pinon
459	05/09/1915	Emission de bons communaux 3 ^{ème} série
460	21/10/1915	Emission de bons régionaux
461	05/11/1915	Emission de bons régionaux
462	04/03/1916	2 ^{ème} émission de bons régionaux
463	02/06/1916	Commission de Ravitaillement For Relief in Belgium et du Comité français
464	12/06/1916	Commission de Ravitaillement. Arrêté du compte au 31 décembre 1915
465	01/07/1916	Bons communaux spécimens et souvenir
466	30/10/1916	Ravitaillement par la Commission For Relief in Belgium
467	12/02/1917	Ravitaillement par la Commission For Relief in Belgium
468	12/02/1917	Bons communaux



Occupation du village

réquisitions, pénurie alimentaire, contributions financières, travail forcé...

Aujourd'hui, si l'on évoque « la France occupée », on pense immédiatement à la seconde guerre mondiale. L'atrocité des combats de la guerre 1914-1918 a longtemps renvoyé au second plan l'intérêt des historiens pour les souffrances endurées par les populations occupées.

C'est le 2 septembre 1914 que, sans coup férir, les allemands ont pris possession de Pinon.

C'est en Mars 1917 qu'ils ont fait évacuer les habitants qui restaient au village, les obligeant à se rendre à la gare de Chailvet, destination la Belgique puis

Le texte ci-joint écrit par A.-Lupette en 1920 est issu des réponses à un questionnaire envoyé aux instituteurs du département. Il constitue un témoignage sur les conditions de vie des personnes restées au village, à savoir les femmes, les enfants et les vieillards puisque les hommes en âge de combattre étaient mobilisés.

Pendant les dix jours de l'invasion, des réquisitions ne sont faites que sur tout : vires, fourrages. Mais ce fut surtout après le départ des troupes battant en retraite après la bataille de la Marne, le 16 septembre 1914, que leur attitude devint plus despotique. Ils venaient toujours les armes à la main et ne savaient rien demander sans menaces. Certains vieillards furent cités leur lit et passèrent la nuit sur une chaise. Puis ce fut réquisitions sur réquisitions : literie, linge, ustensiles de cuisine, etc.; des perquisitions presque journalières, tantôt pour le sucre, pour le bronze, pour l'ot, pour les livres, etc. Ces perquisitions se faisaient de la cave au grenier; on vidait les armoires, etc. - Ce fut aussi le pillage des maisons; d'abord celles qui avaient été abandonnées par leurs propriétaires, puis partout où l'on pouvait pénétrer en enfonçant les portes.

On voit que les villageois soumis aux réquisitions, aux perquisitions, aux pillages, aux restrictions, au travail obligatoire étaient traités comme des prisonniers civils.

Order aux hommes de se rendre à l'appel chaque semaine. - Défense d'avoir plus de 10kg. de pommes de terre. - Order de déclarer ses terres, ses cultures. - Vol du ravitaillement lors des réquisitions. - Obligations pour les femmes et pour les enfants de 12 ans de travailler pour l'ennemi. - Réquisitions pour la literie. - Enlèvement des matelas. Défense de sortir après 5 heures du soir sans faire d'annonce. - Réquisition des routes pour le transport de la poudre. - Invention, dans chaque maison, quelques jours avant l'évacuation du village, une voir si on découvrirait quelque chose.

En revanche il apparaît que les occupants étaient plutôt indulgents envers les enfants. Ce qui converge avec le témoignage recueilli auprès de Simone Segoin alors âgée de 107 ans.

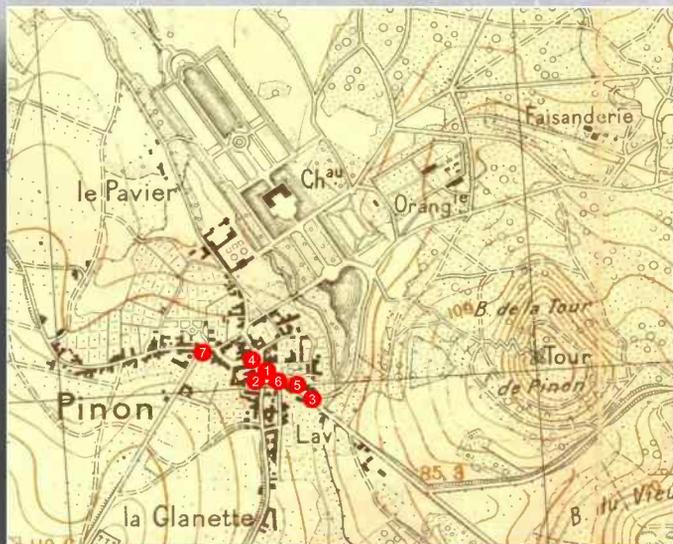
Les soldats ont plutôt été gentils vis-à-vis des enfants, leur demandant des friandises, partageant leur gamelle avec eux. Une seule fois, j'ai vu un soldat frapper un enfant voulant ramasser des joujoux lancés par un avion français. Les enfants ont eu peur des soldats, ils étaient sans réserve de bêtises.

Le tableau ci-dessous, élaboré à partir du registre des délibérations du conseil municipal entre août 1914 et février 1917 (dernier conseil avant l'évacuation du village), présente sur trois colonnes le numéro d'inscription au registre, la date et l'objet des délibérations. On voit qu'il s'agissait exclusivement, pour les élus de chercher des solutions aux difficultés d'approvisionnement en nourriture, et de répondre aux exigences financières de l'occupant.

Comme les services financiers ne fonctionnaient plus, il fallut avoir recours à des emprunts personnels (N° 452, 453, 454 et 458) puis à l'émission de « bons communaux » de plusieurs valeurs. Ils serviront de monnaie d'échange. Les bons émis par la commune après décision de conseil étaient extraits de carnets à souche et devaient pouvoir être remboursés au porteur à la fin du conflit.

- Voir ci-joint la reproduction de quelques bons communaux émis par la commune de Pinon.

- Lire en haut du panneau la copie de la délibération 455 du 7 avril 1915 qui définit le modèle choisi.



1917: La calamiteuse offensive du chemin des dames

Vidé de ses habitants depuis mars 1917, Pinon va connaître ses premières destructions avec le pilonnage de l'artillerie française qui, comme cela se pratique depuis le début de la guerre de position, précède les offensives des fantassins.

Au 16 avril 1917, de Vauxaillon à Reims, les « pollus » sortent des tranchées. Tout devait se jouer en quelques heures, mais au soir de ce même jour force est de constater le lamentable échec de l'offensive Nivellet et... l'horreur ne fait que commencer.

Pinon reste donc un village occupé et les photos prises par des soldats allemands et rassemblées sur ce panneau montrent un village désert, déjà largement détruit.



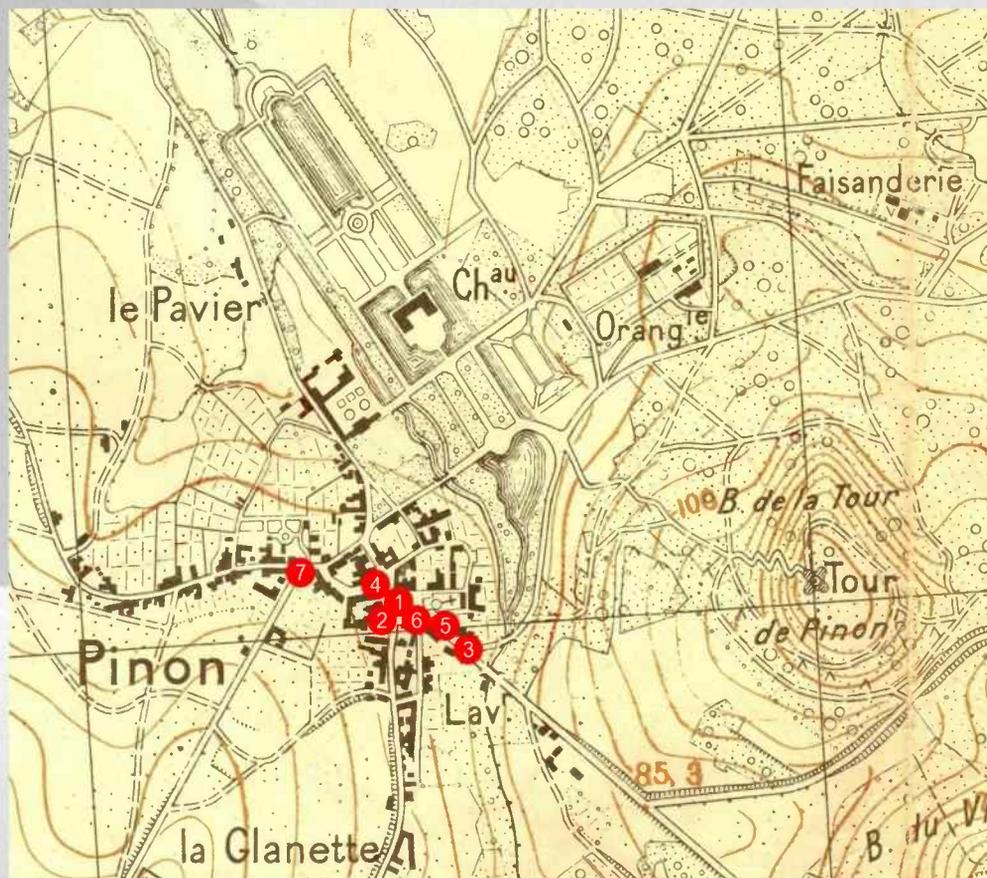
Panneau 14 (détail)

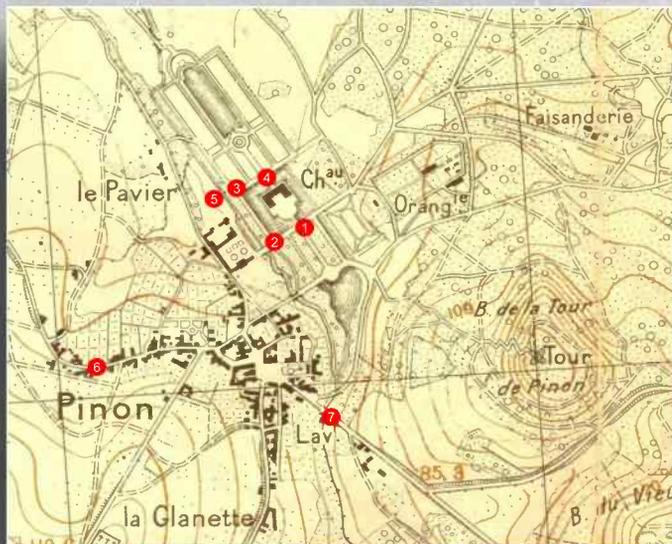
1917: La calamiteuse offensive du chemin des dames

Vidé de ses habitants depuis mars 1917, Pinon va connaître ses premières destructions avec le pilonnage de l'artillerie française qui, comme cela se pratique depuis le début de la guerre de position, précède les offensives des fantassins.

Au 16 avril 1917, de Vauxaillon à Reims, les « poilus » sortent des tranchées. Tout devait se jouer en quelques heures, mais au soir de ce même jour force est de constater le lamentable échec de l'offensive Nivelle et... l'horreur ne fait que commencer.

Pinon reste donc un village occupé et les photos prises par des soldats allemands et rassemblées sur ce panneau montrent un village désert, déjà largement détruit.





1917: Le village et le château sont bombardés

A proximité de la ligne de front, occupé par les allemands, Pinon ne pouvait échapper au barrage roulant de l'artillerie française censé préparer le terrain pour les fantassins.

Comme sur le panneau précédent, on constate ●● que les rues et les habitations du village sont largement touchées.

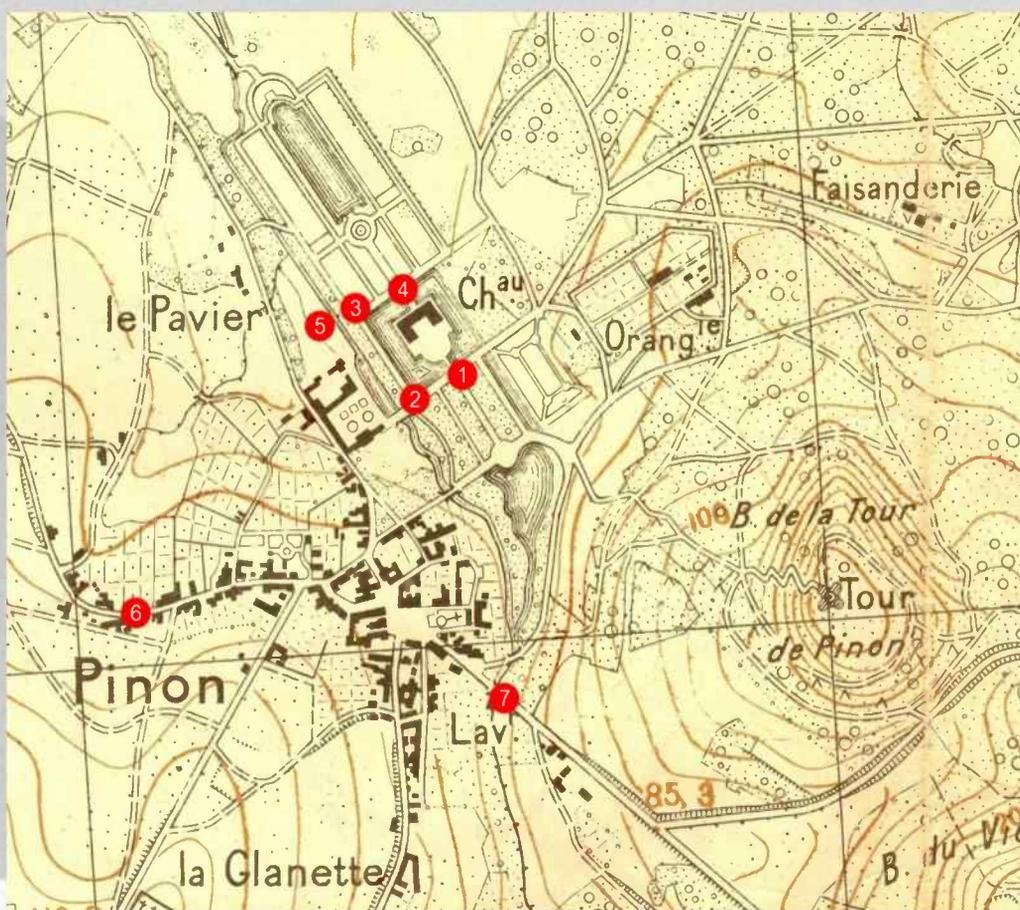
Plus en arrière le château est encore debout mais a subi la mitraille. Le mur de la cour d'honneur s'écroule dans les douves, le toit de l'aile gauche est éventré et la quasi totalité des vitres a été soufflée ●●. Sur la façade nord ●, le toit est percé en deux endroits, toutes les fenêtres sont détériorées.

Dans le parc, les arbres n'ont pas échappé aux obus ●.



Panneau 15 (détail)

1917: Le village et le château sont bombardés



A proximité de la ligne de front, occupé par les allemands, Pinon ne pouvait échapper au barrage roulant de l'artillerie française censé préparer le terrain pour les fantassins.

Comme sur le panneau précédent, on constate ⑥ ⑦ que les rues et les habitations du village sont largement touchées.

Plus en arrière le château est encore debout mais a subi la mitraille. Le mur de la cour d'honneur s'écroule dans les douves, le toit de l'aile gauche est éventré et la quasi totalité des vitres a été soufflée ① ②. Sur la façade nord ③, le toit est percé en deux endroits, toutes les fenêtres sont détériorées.

Dans le parc, les arbres n'ont pas échappé aux obus ⑤.



Panneau 16 (détail)

1917 : la victoire de la Malmaison



ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE SERVICE HISTORIQUE
LES ARMÉES FRANÇAISES DANS LA GRANDE GUERRE
TOME V - VOLUME II
CARTE N° 33

Bataille de la Malmaison

Fronts successifs atteints à la VI^e armée du 23 au 25 oct 1917 par
les C.A. d'attaque

- Front de départ
- - - Front le 23 octobre en fin de journée
- - - Front le 24 octobre
- Front le 25 octobre au soir
- Front dans la nuit du 25 au 26 (éléments de surveillance)
- ♦♦♦♦♦ Limite de C.A.

PINON – 1914-1919

A la veille de l'offensive du 27 mai 1918



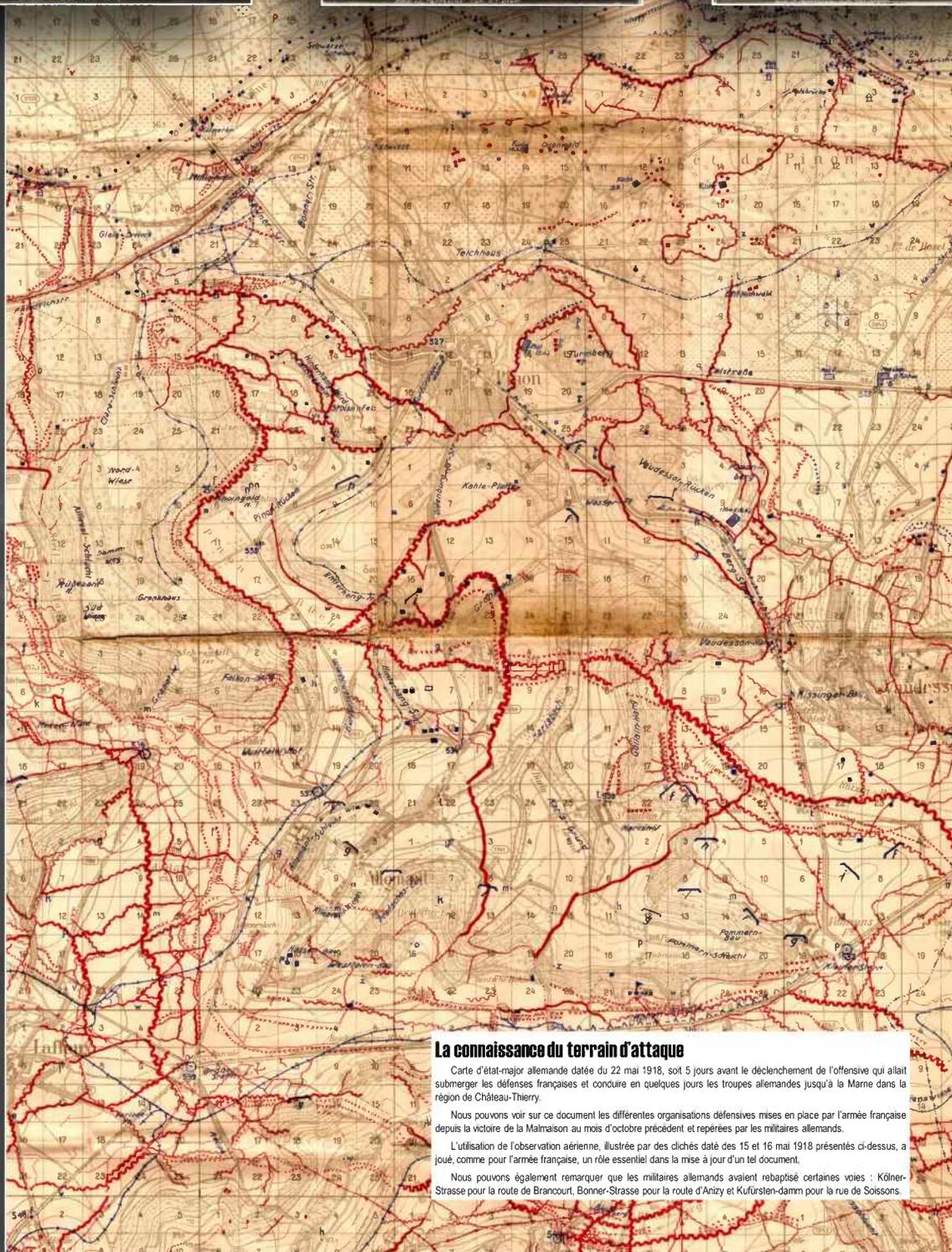
Le pont de la route de Brancourt



La gare



La sucrerie et la gare



La connaissance du terrain d'attaque

Carte d'état-major allemande datée du 22 mai 1918, soit 5 jours avant le déclenchement de l'offensive qui allait submerger les défenses françaises et conduire en quelques jours les troupes allemandes jusqu'à la Marne dans la région de Château-Thierry.

Nous pouvons voir sur ce document les différentes organisations défensives mises en place par l'armée française depuis la victoire de la Marne au mois d'octobre précédent et repérées par les militaires allemands.

L'utilisation de l'observation aérienne, illustrée par des clichés datés des 15 et 16 mai 1918 présentés ci-dessus, a joué, comme pour l'armée française, un rôle essentiel dans la mise à jour d'un tel document.

Nous pouvons également remarquer que les militaires allemands avaient rebaptisé certaines voies : Kölner-Strasse pour la route de Brancourt, Bonner-Strasse pour la route d'Anizy et Kufursien-damm pour la rue de Soissons.



Panneau 17 (détail)

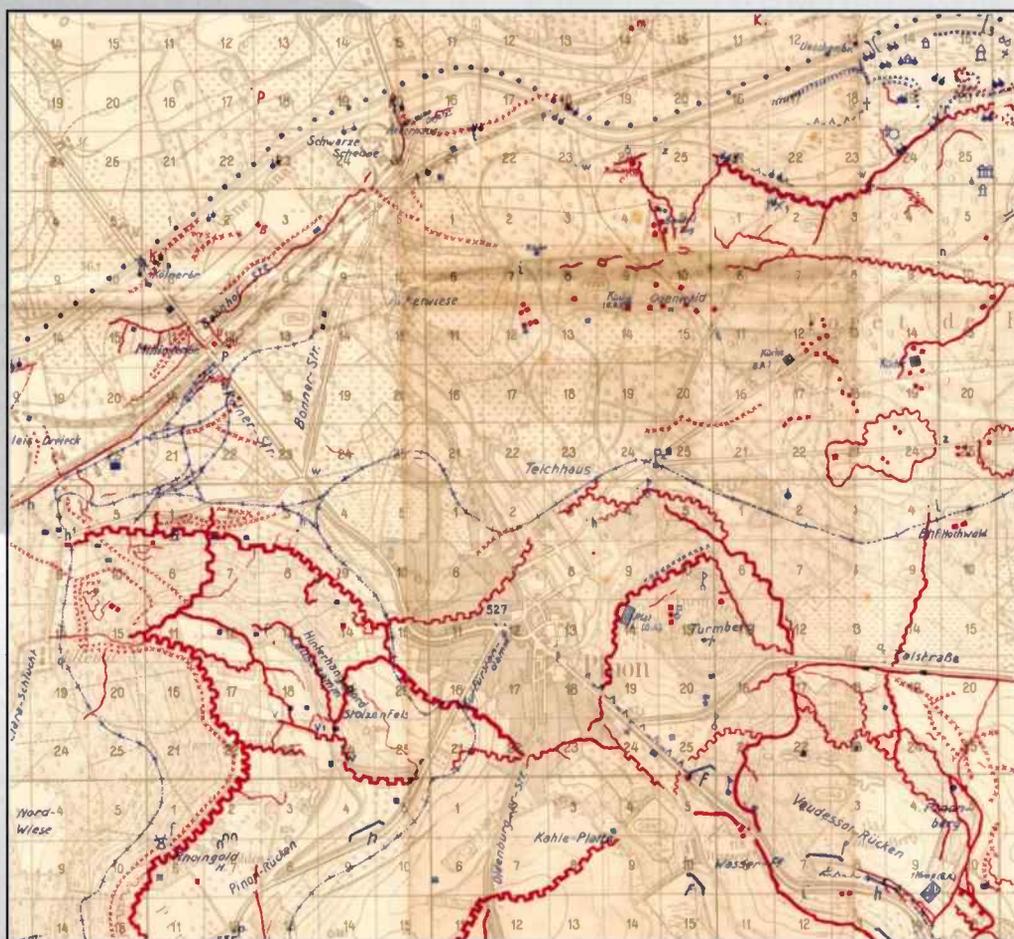
A la veille de l'offensive du 27 mai 1918

Carte d'état-major allemande datée du 22 mai 1918, soit 5 jours avant le déclenchement de l'offensive qui allait submerger les défenses françaises et conduire en quelques jours les troupes allemandes jusqu'à la Marne dans la région de Château-Thierry.

Nous pouvons voir sur ce document les différentes organisations défensives mises en place par l'armée française depuis la victoire de la Malmaison au mois d'octobre précédent et repérées par les militaires allemands.

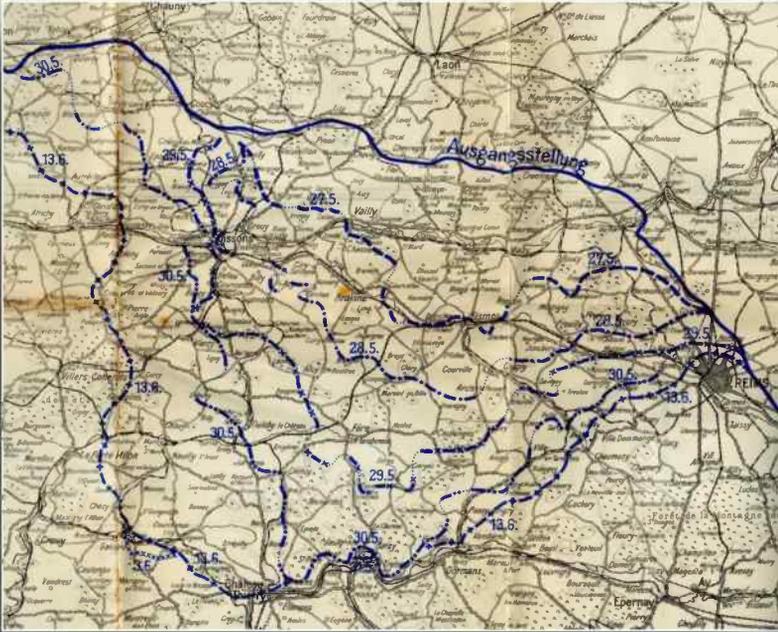
L'utilisation de l'observation aérienne, illustrée par des clichés daté des 15 et 16 mai 1918 présentés ci-dessus, a joué, comme pour l'armée française, un rôle essentiel dans la mise à jour d'un tel document.

Nous pouvons également remarquer que les militaires allemands avaient rebaptisé certaines voies : Kölner-Strasse pour la route de Brancourt, Bonner-Strasse pour la route d'Anizy et Kufürsten-damm pour la rue de Soissons.



PINON – 1914-1919

L'offensive du 27 mai 1918 – L'avancée des troupes alliées



La déferlante allemande

Le 27 mai 1918, une puissante offensive allemande est déclenchée. Elle submerge les défenses françaises. A midi, l'Aisne est atteinte et le soir de ce même jour, l'armée allemande est aux portes de Fismes. Trois jours plus tard la Marne est atteinte.

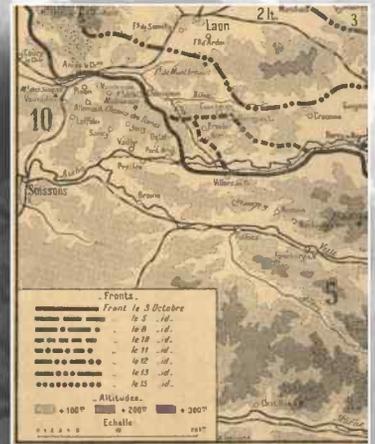
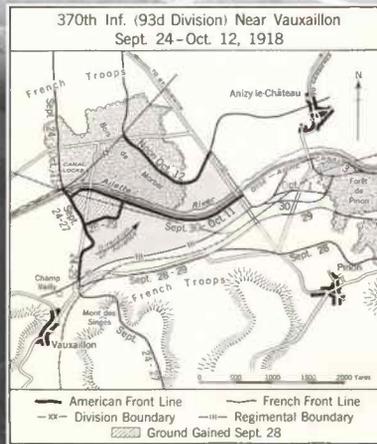
Lors de cette offensive les militaires allemands installèrent un hôpital de campagne dans la cour d'honneur du château où furent soignés des blessés tant Allemands que Français.

Hélas, toutes les victimes ne survivaient pas à leurs blessures et un cimetière fut créé à proximité.



Le chemin de la victoire

Après avoir stoppé et bloqué l'avance ennemie, les troupes alliées (françaises et américaines) reprirent l'initiative des opérations et contrainquirent le 18 juillet 1918. A partir de cette date, l'avancée des Alliés sera continue, au travers d'une lutte acharnée, permettant ainsi de délivrer définitivement, jour après jour, des portions de territoire occupées par l'armée allemande. Cette marche en avant ne s'arrêtera que le 11 novembre 1918 lorsque le clairon du caporal Sailer sonnera l'armistice. Le village de Pinon sera, quant à lui, délivré le 28 septembre 1918, ce qui permettra de voir désormais les soldats français poser devant le château.



Panneau 18 (détail)

La déferlante allemande

Le 27 mai 1918, une puissante offensive allemande est déclenchée. Elle submerge les défenses française. A midi, l'Aisne est atteinte et le soir de ce même jour, l'armée allemande est aux portes de Fismes. Trois jours plus tard la Marne est atteinte.

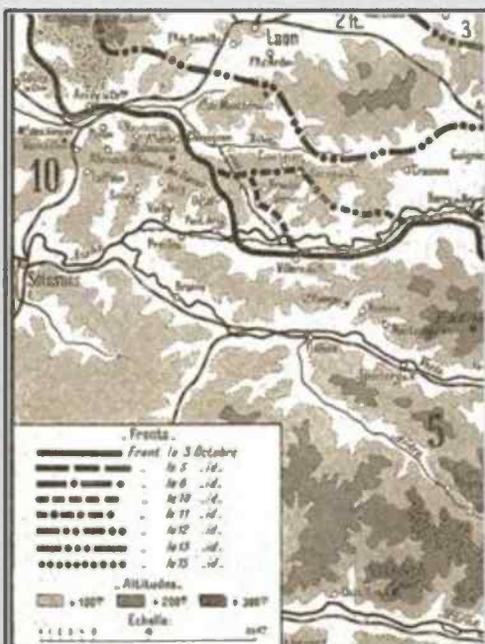
Lors de cette offensive les militaires allemands installèrent un hôpital de campagne dans la cour d'honneur du château où furent soignés des blessés tant Allemands que Français.

Hélas, toutes les victimes ne survivaient pas à leurs blessures et un cimetière fut créé à proximité.



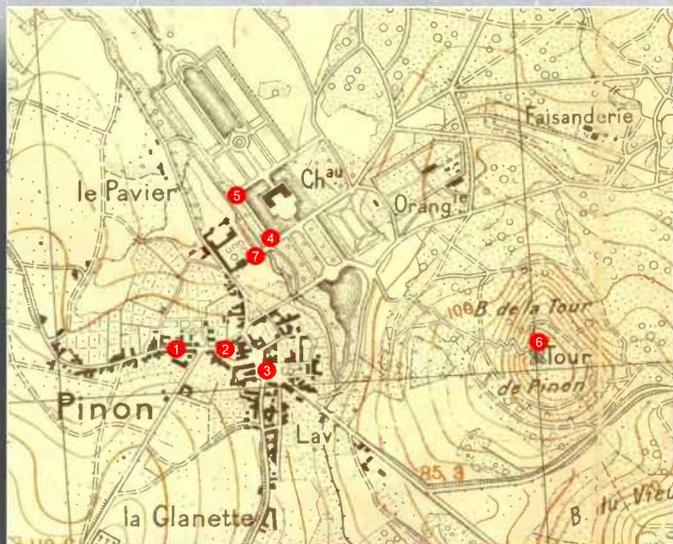
L'offensive allemande du 27 mai 1918

Après avoir stoppé et bloqué l'avance ennemie, les troupes alliées (françaises et américaines) reprirent l'initiative des opérations et contrattaquèrent le 18 juillet 1918. A partir de cette date, l'avancée des Alliés sera continue, au travers d'une lutte acharnée, permettant ainsi de délivrer définitivement, jour après jour, des portions de territoire occupées par l'armée allemande. Cette marche en avant ne s'arrêtera que le 11 novembre 1918 lorsque le clairon du caporal Sellier sonnera l'armistice. Le village de Pinon sera, quant à lui, délivré le 28 septembre 1918, ce qui permettra de voir désormais les soldats français poser devant le château.



PINON 1914-1919

Le village et le château en ruines



1918: Le village et le château sont en ruines

Comme on le voit sur ces clichés, quand sonne la fin des combats, Pinon n'est plus.

Déjà, le 25 octobre 1917, c'est un village vidé de ses habitants et détruit qui fut libéré au soir de la victoire de la Malmaison.

Pilonné à nouveau le 27 mai 1918 par un déluge de feu, Pinon est repris par les Allemands. Il faudra attendre le 28 septembre pour que ce qui reste du village soit définitivement libéré.

Pinon n'est plus qu'un immense tas de pierre ❶❷❸ et le magnifique château d'autrefois, fièrement campé sur son île, a laissé place à des murs éventrés s'écroulant dans les douves vidées de leur eau ❹❺.

Il ne reste rien non plus de la tour qui se dressait au sommet de la bute surplombant le domaine ❻.

Il faut dire que constituant un observatoire idéal elle fut l'un des premiers objectifs à détruire.



Panneau 19 (détail)

1918: Le village et le château sont en ruines

Comme on le voit sur ces clichés, quand sonne la fin des combats, Pinon n'est plus.

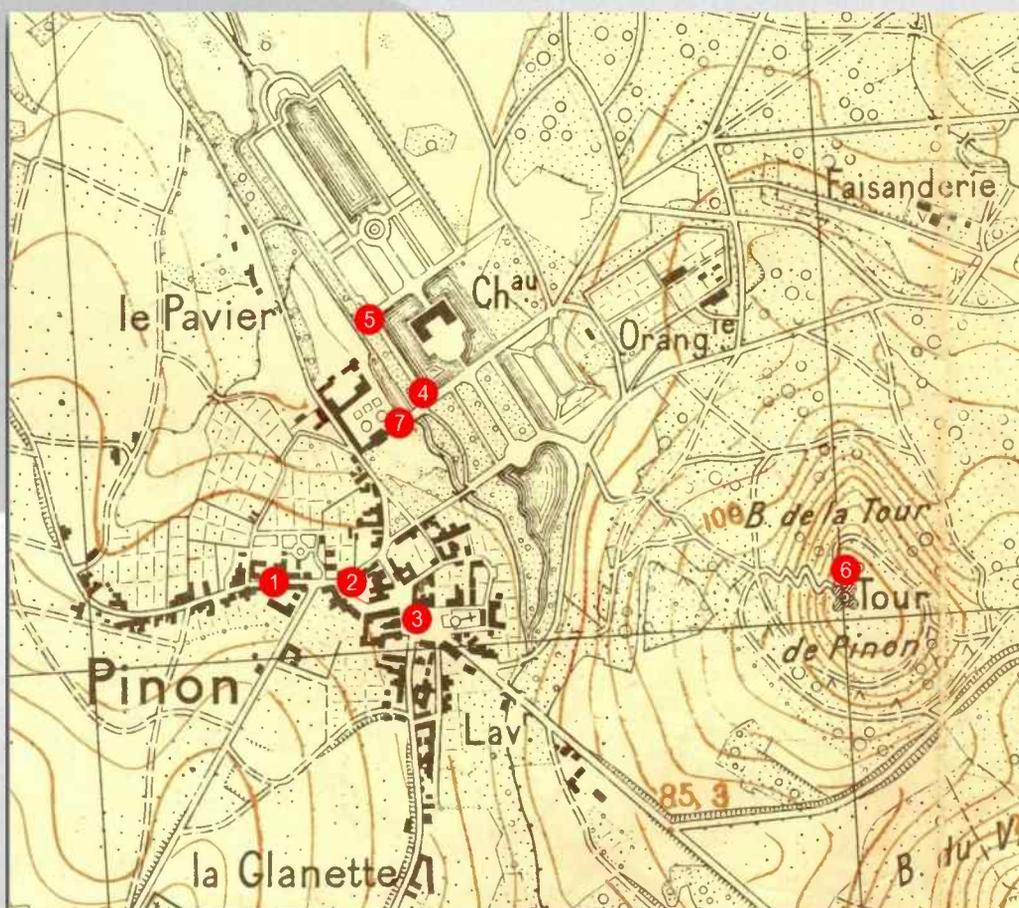
Déjà, le 25 octobre 1917, c'est un village vidé de ses habitants et détruit qui fut libéré au soir de la victoire de la Malmaison.

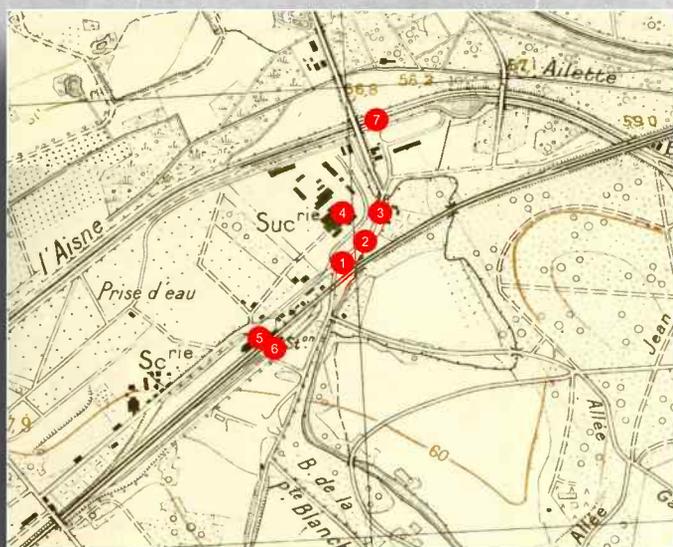
Pilonné à nouveau le 27 mai 1918 par un déluge de feu, Pinon est repris par les Allemands. Il faudra attendre le 28 septembre pour que ce qui reste du village soit définitivement libéré.

Pinon n'est plus qu'un immense tas de pierre ❶❷❸ et le magnifique château d'autrefois, fièrement campé sur son île, a laissé place à des murs éventrés s'écroulant dans les douves vidées de leur eau ❹❺.

Il ne reste rien non plus de la tour qui se dressait au sommet de la bute surplombant le domaine ❻.

Il faut dire que constituant un observatoire idéal elle fut l'un des premiers objectifs à détruire.





1918: Le secteur de la gare est anéanti

On note que les hommes qui posent sur les photos présentées ici sont essentiellement des civils et que la légende des cartes postales est traduite... en anglais.

Comme on l'a présenté sur le panneau 11, le secteur de la gare fut un pôle stratégique important, et il est raisonnable de penser qu'avec les repérages aériens il fut, pour les uns comme pour les autres, une cible à atteindre rapidement.

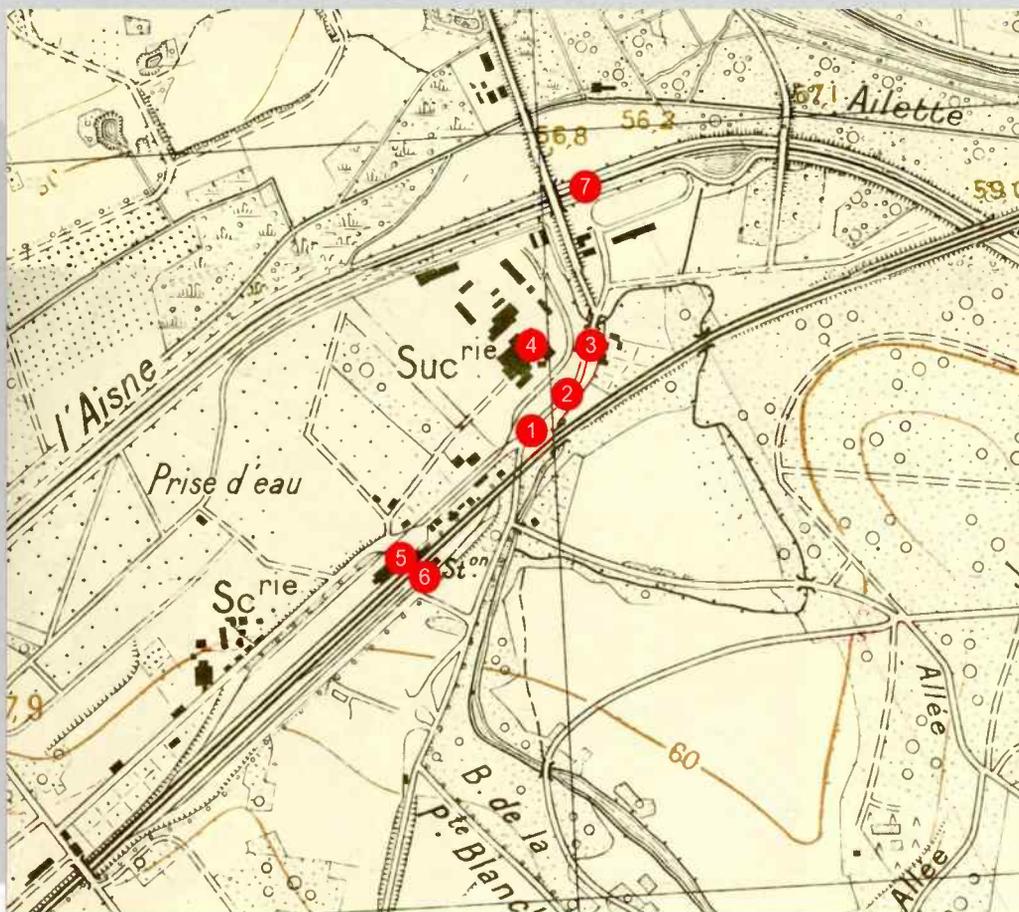
Une fois coupé le pont qui franchissait le canal, tout départ ou arrivée en gare en direction du nord était impossible. De même les berges effondrées avaient vidé le canal de son eau.

A la fin des combats, les nombreux bâtiments de la sucrerie qui avaient servi d'entrepôts ne sont plus qu'un amas de pierre et de ferraille. La sucrerie ne sera jamais remise en service.



Panneau 20 (détail)

1918: Le secteur de la gare est anéanti



On note que les hommes qui posent sur les photos présentées ici sont essentiellement des civils et que la légende des cartes postales est traduite... en anglais.

Comme on l'a présenté sur le panneau 11, le secteur de la gare fut un pôle stratégique important, et il est raisonnable de penser qu'avec les repérages aériens il fut, pour les uns comme pour les autres, une cible à atteindre rapidement.

Une fois coupé le pont qui franchissait le canal ⑦, tout départ ou arrivée en gare en direction du nord était impossible. De même les berges effondrées avaient vidé le canal de son eau.

A la fin des combats, les nombreux bâtiments de la sucrerie qui avaient servi d'entrepôts ne sont plus qu'un amas de pierre et de ferraille ①②③④. La sucrerie ne sera jamais remise en service.



1919 : l'année de la décision de déplacer le village

Les premières réunions du Conseil Municipal de Pinon après la fin de la guerre datent de 1919, dès la première d'entre elles (délibération n° 469) le choix d'un nouvel emplacement pour la reconstruction du village a été à l'ordre du jour :

Monsieur le Maire expose au Conseil qu'après avoir réfléchi et analysé les difficultés que pose maintenant un semblable projet, il demande au Conseil Municipal de déplacer le Village et de décider sa reconstruction sur un emplacement plus rapproché de la Gare. Il fait remarquer que le village ainsi reconstruit offrira beaucoup plus d'attraits que l'ancien à cause de son éloignement de la Gare. Certes il semblera pénible aux habitants de quitter l'endroit, ou s'est établie toute leur vie familiale, mais l'avenir et le progrès en dépend et nos enfants nous reprocheront de n'avoir pas su profiter des résultats avantageux qui nous sont offerts sans effort de la part de la Gare et du Conseil.

Le Conseil après discussion et à l'unanimité se rallie à ce projet de Monsieur le Maire et décide de passer à l'étude de l'emplacement de Pinon aux abords de l'embranchement des routes de Pinon à Brouennes et à Anisy à Sauvacallon jusqu'à Cabrière la Placette.

Le Maire d'alignement et d'aménagement du village détruit chargé de la charge de l'Etat, le Conseil décide de demander aux architectes de la Coopération en formation de faire l'étude préparatoire.

Lors de la réunion suivante, le 14 septembre 1919, le choix de l'emplacement du futur village est arrêté définitivement (délibération n° 470) :

Le Conseil après avoir examiné ces diverses questions, délibère et à l'unanimité adopte la résolution suivante et décide de déplacer le village et de confier à M.H. l'architecte de la Coopération le soin de dresser le plan du nouveau Pinon.

Le plan sera été soumis, sous quinze jours à l'approbation du Conseil. Le Conseil décide de se transporter sur le terrain afin de bien examiner la situation. La discussion porte sur l'incorporation qu'il pourrait y avoir à faire au Pont pont de Cabrière une place publique à cause de fréquent passage des automobiles.

Méanmoins le choix de cet emplacement est définitivement arrêté et M.H. l'architecte sera chargé d'en faire le meilleur usage.

Une nouvelle réunion, tenue à Paris chez l'architecte chargé de concevoir le plan du nouveau village, aborde la question de la localisation du site. La lecture du compte-rendu ci-dessous laisse supposer qu'il avait été envisagé de rapprocher davantage encore le village de la gare. Toutefois les remarques de l'architecte liées à la nature des sols font que cette option est abandonnée pour revenir au choix initial.

Le 1er mai neuf cent dix neuf le Conseil Municipal de Pinon s'est réuni à Paris à Place Nagam au domicile de l'un des architectes de la Coopération à l'effet d'étudier le plan du nouvel emplacement de Pinon. Présents M.H. Antonin, Gabriel Roger, Colley, Desprey et Vairon absent. M. Guéret et Renot.

Monsieur l'architecte donne au conseil diverses indications relatives au sol et fait remarquer que si l'emplacement choisi était rapproché de la Gare, on risquerait de trouver l'eau dans les caves.

Le Conseil s'en rapportant au dire de l'architecte et en reconnaissant le bon fond décide de reporter le centre du Village aux abords de la crèche des routes et demande qu'un plan sur cet emplacement soit dressé au plus tôt et soumis à l'approbation de Monsieur l'architecte départemental.

Le parrainage du département de la Vendée

Lors de la réunion évoquée ci-dessus, M. le Maire fait part au membres du Conseil Municipal que la commune de Pinon a été adoptée par le Comité de Secours du Département de la Vendée et « qu'un premier envoi de vingt mille francs allait avoir lieu avec accompagnement d'effets chauds ».

En ce qui concerne l'usage des vingt mille francs « c'est en plein accord entre le Conseil Municipal et le Comité de Secours de la Vendée que les sommes mises généreusement à la disposition de la Commune de Pinon seront employées aux travaux d'hygiène, d'assainissement et d'adduction d'eau dans le nouveau village ».

Voilà pourquoi, aujourd'hui, une rue de Pinon porte le nom de « Rue de la Vendée »

Les coopératives de reconstruction

Les coopératives de reconstruction furent à Pinon au nombre de 2 :

La première, constituée le 15 mars 1921, comprenait 54 coopérateurs qui groupaient 6 372 401 francs de dommages, mairie-école et église comprises, réalisés en travaux neufs par l'entreprise Chouard ; architecte : M. Abella. Président : M. Vairon. Elle fut liquidée par le directeur le 24 avril 1932.

La seconde nommée « Le Réveil Régional de Pinon » a été constituée au mois d'août 1923 sous la présidence de M. Leroy. Elle comprenait 77 adhérents pour 13 130 019 francs de dommages, chaque adhérent choisissant ses architectes et entrepreneurs. Elle fut dissoute le 8 juillet 1932. Elle fit différents dons à la commune de Pinon; elle a notamment participé au financement du Monument aux Morts.

Source : Maxime de Sars - L'œuvre des coopératives de reconstruction du Département de l'Aisne



Le foyer construit par le Comité Américain pour les Régions Dévastées (1923)



L'église provisoire et la cloche offerte par le CARD (1920)



Les communs du château avec une toiture provisoire (1921)



M. Leroy, derrière du matériel agricole neuf (1921)



PINON - Campement chinois

Panneau 21 (détail)

Le début de la reconstruction

1919 : l'année de la décision de déplacer le village

Les premières réunions du Conseil Municipal de Pinon après la fin de la guerre datent de 1919. Dès la première d'entre elles (délibération n° 469) le choix d'un nouvel emplacement pour la reconstruction du village a été à l'ordre du jour :

Une nouvelle réunion, tenue à Paris chez l'architecte chargé de concevoir le plan du nouveau village, aborde la question de la localisation du site. La lecture du compte-rendu ci-dessous laisse supposer qu'il avait été envisagé de rapprocher davantage encore le village de la gare. Toutefois les remarques de l'architecte liées à la nature des sols font que cette option est abandonnée pour revenir au choix initial.

96-441

L'an mil neuf cent dix neuf le
le Conseil Municipal de Pinon s'est réuni à Paris à Place
Nagarm au domicile de l'un des architectes de la Coopération
à l'effet d'étudier le plan du nouvel emplacement de Pinon
Présents M. Aubineau, Simonet, Roger, Calloy, Dupreny & Varen
Absents M. Guéret et Renot.

Monsieur l'architecte donne au conseil diverses indications relatives
au sous-sol et fait remarquer que si l'emplacement choisi
est rapproché de la Gare on risquerait de trouver l'eau
dans les caves.

Le Conseil s'en rapportant au dire de l'architecte et en
reconnaissant le bien fonder décide de reporter le centre du
village aux abords de la crevasse des routes et demande qu'un
plan sur cet emplacement soit dressé au plus tôt et soumis
à l'approbation de Monsieur l'architecte départemental.



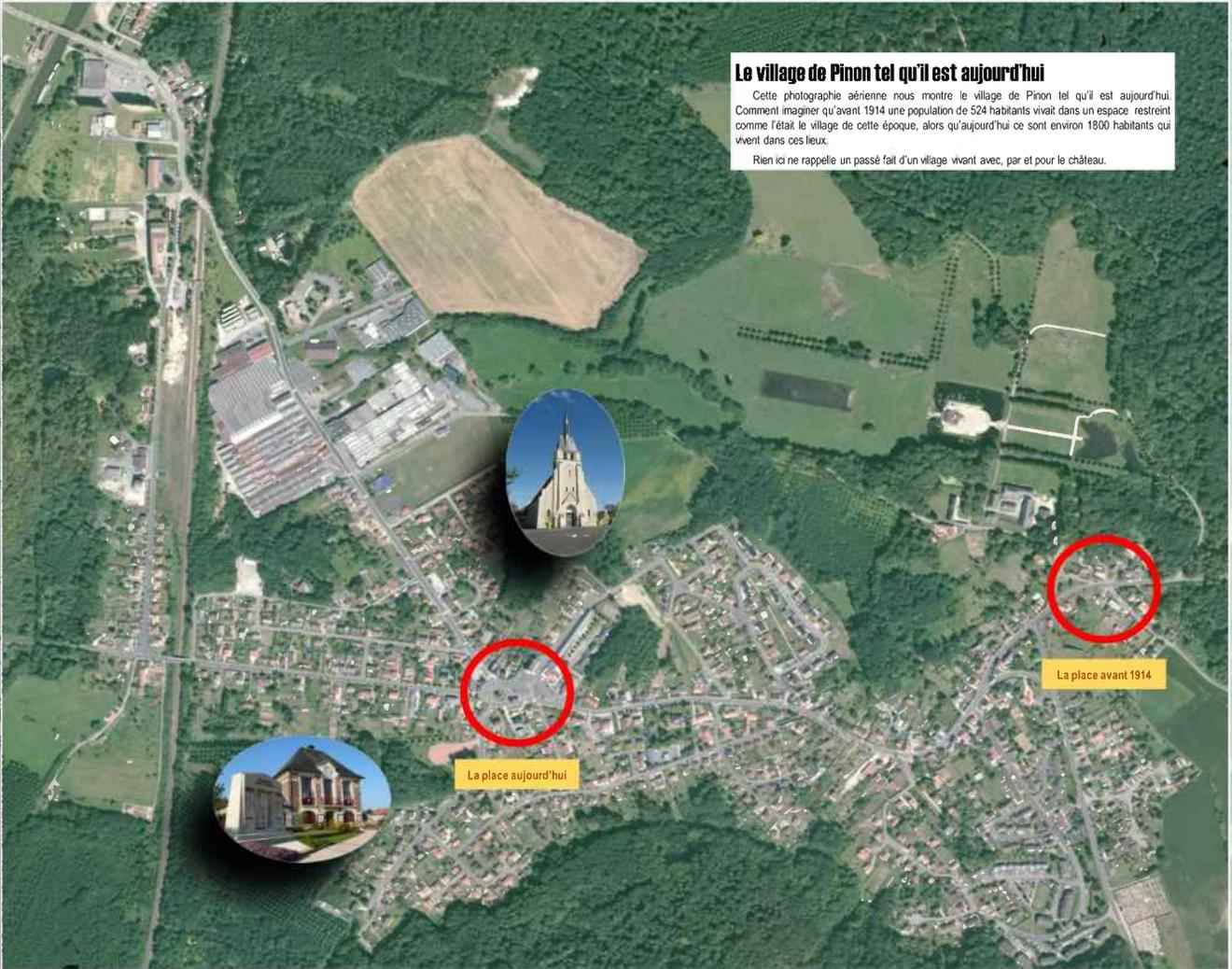
L'église provisoire et la cloche offerte par le CARD (1920)



Les communs du château avec une toiture provisoire (1921)

PINON – 1914-1919

Redécouvrir Pinon avec un regard nouveau



Le village de Pinon tel qu'il est aujourd'hui

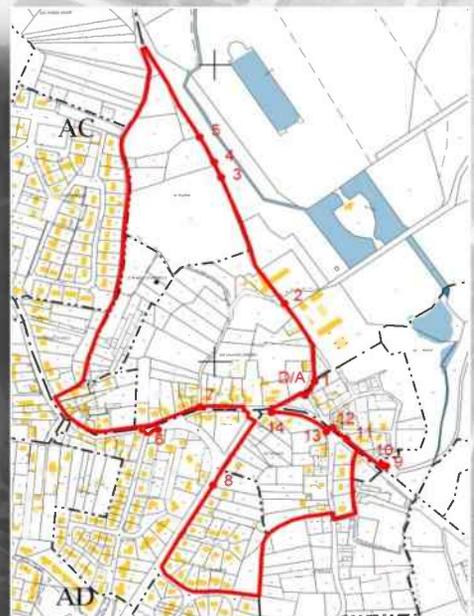
Cette photographie aérienne nous montre le village de Pinon tel qu'il est aujourd'hui. Comment imaginer qu'avant 1914 une population de 524 habitants vivait dans un espace restreint comme l'était le village de cette époque, alors qu'aujourd'hui ce sont environ 1800 habitants qui vivent dans ces lieux.

Rien ici ne rappelle un passé fait d'un village vivant avec, par et pour le château.

Un circuit de découverte du Vieux Pinon

Afin de faire revivre la mémoire de l'ancien Pinon, La Municipalité et l'ASPHPE ont imaginé et mis en place conjointement un circuit de promenade d'environ 3 kilomètres qui permet de parcourir les lieux où se situait le Vieux Pinon. Quatorze panneaux, jalonnent le parcours. Ces panneaux sont illustrés avec des photographies d'époque, prises là, ou à proximité immédiate de l'endroit où sont implantés les supports.

Il est ainsi possible au promeneur de se représenter le château et les jardins qui lui faisaient suite dans toute leur splendeur, différentes rues du village, l'église, la place et les commerces et services qui s'y trouvaient.



A la découverte du Vieux PINON 1

L'entrée des Gardes

Cette entrée était l'accès principal du Domaine. Jus- qu'aux travaux de réaménagement du Parc et la création au milieu du XIX^e siècle de l'entrée sur la route de Villy-sur-Aisne.

